



## Préambule :

Cette année nous fêtons la quatrième année de l'écriture créative au sein de l'UQBGP. J'ai décidé à partir de cette année de compiler dans un ebook les écrits qui ont été réalisés lors de nos séances de l'année écoulée. Vous trouverez donc dans ce livre diverses productions réalisées par les adhérents de l'activité. Chaque module (parfois de plusieurs sessions) sera expliqué par quelques mots afin de comprendre les thèmes ou formes abordées et pouvoir profiter pleinement des écrits.

De plus cette année nous avons eu la chance de participer à deux événements en lien avec la Bibliothèque Grand-Pré que je remercie ici chaleureusement. La nuit de la lecture pour laquelle nous avons réalisés des nouvelles spécialement. Nouvelles que nous avons ensuite lues en public ce jour-là. Le second événement était une exposition des activités de peinture de l'UQBGP. Cette exposition avait pour thème le Japon et s'articulait avec une journée d'animation proposée par le club de Kendo présent sur la commune. Nous avons pour cette exposition travaillé la forme du Haïku afin d'écrire sur les différentes peintures. Créant une exposition mixte dans laquelle les écrits répondaient aux peintures.

Je tiens aussi à remercier les participantes à cette activité qui ont accepté d'être parfois un peu bousculées en abordant des formes ou des thèmes dans lesquelles elles n'étaient pas toujours à l'aise. Elles ont toujours réussi à produire des écrits avec une grande qualité malgré les contraintes.

Merci à Laurence, Christelle, Christine, Muriel, Joaquina, Colette et Hélène.

## « Aux racines d'aimer »

Atelier du 26 Septembre 2018

Comme premier atelier nous avons participé à un événement proposé par Yves Béal pour la journée mondiale de la paix. 187 structures ont participé avec 10 700 participants en tout. Voici les poèmes que nous avons envoyés pour cet événement.

Sur le tout petit îlot de son rêve  
elle attend  
Seulement son rêve

Sur la lune  
il erre  
Seulement

Sur mon corps  
Héros sans arme  
Seulement toi

Sur les étoiles du ciel  
tant de promesses essentielles  
Seulement tenir les plus belles

Sur son visage les soucis  
d'une belle vie bien remplie  
Seulement loin d'être finie

Sur les bancs de l'école  
parfois l'indifférence molle  
Seulement l'insouciance rigole

Sur un air de liberté  
Fanfaronnant et velours  
Seulement vit l'amitié

Sur les rives arpégés  
Qui se partagent au long cours  
Seulement vit l'amitié

Sur les mains tendues, données  
Les regards s'ouvrant au jour  
Seulement vit l'amitié

Sur la naissance du nouveau-né  
Dont les sens ne sont pas aiguisés  
Seulement l'instinct de respirer

Sur le chemin des vacances  
Retour en enfance  
Seulement pour les réjouissances

Sur les toits de la vie  
Un monde en fête  
Seulement en harmonie

Sur le lac, la libellule se mire  
Elle s'envole et se met à rire  
Seulement voilà, qu'est-ce qu'elle à dire ?

Sur le dos de ma main  
J'imagine ton rêve et si  
Seulement c'était vrai

Sûr que savoir et voir  
C'est la même magie  
Seulement que crois-tu avoir ?

Sur des mots assourdis et frêles pensées  
Avançons titubant et peu rassurés  
Seulement savons-nous en saisir la beauté ?

Sur le temps qui s'étire et module nos corps  
Nos vies minuscules et parfois sans ressort  
Seulement savons-nous qu'elles sont des trésors ?

Sur des rêves à peine ébauchés  
Nos bras s'accrochent, bien qu'essorés  
Seulement attrapent-ils le ciel étoilé ?

*Sur le rebond de la fenêtre ouverte  
Dans la lueur de l'aube semble apparaître  
Seulement l'ombre d'une plante verte*

*Sur le brouillon de mon avenir  
pêle-mêle de mots, de tentations, de désirs  
seulement mes meilleurs délires*

*Sur les secrets de la vie,  
écoute petit ; écoute ce que je te dit  
"seulement, écoute tes envies"*

# “Un nouveau monde”

Atelier du 10 Octobre 2018

Lors de cet atelier nous avons travaillé sur la proposition du concours de Radio France de la Micro-nouvelle. Le thème était « Un nouveau monde » et la contrainte du concours était d'écrire une micro-nouvelle de 1 000 caractères maximum. Lors de la première partie nous avons essayé d'imaginer un monde nouveau. Dans la seconde partie nous avons travaillé la chute en essayant de faire vivre une aventure à un objet, un animal en le personnifiant afin de rendre la chute surprenante.

## 1<sup>ère</sup> partie : imaginer un monde nouveau

Pour imaginer un monde nouveau, il faut imaginer la fin d'un monde. On s'est focalisé en particulier sur un événement qui devait être le pivot entre les deux. Et à partir de là, nous avons imaginé comment il serait après celui-ci.

## Un nouveau monde

Depuis les guerres climatiques le monde avait bien changé. La pollution avait cessé, les températures avaient baissé, et la nature reprenait ses droits. Les puissants n'avaient pas vu arriver la révolution. En quelques jours à peine les faibles, les silencieux, s'étaient rebellés et retournés contre ceux qui pendant si longtemps les avaient maintenus sous leur joug. Les invisibles avaient rompu les liens de leur esclavage. Un mouvement planétaire soudain agissant comme une vague puissante. Un tsunami durant lequel ceux qui n'avaient jamais pensé agir, s'étaient mis à s'en prendre à leurs geôliers. Un mois après le début du conflit, il ne restait presque plus d'humains en vie. Les animaux avaient tué la plupart d'entre eux. Certains étaient maintenus en vie afin de garder sous contrôle les infrastructures les plus dangereuses, arrêter les centrales et couper tous les réseaux qu'ils avaient répandus sur la planète. Un nouveau monde naissait, une planète consciente qui se régénérait.

\*\*\*

## La grosseesse

- Tu peux aller m'acheter des fraises ?
- Tu exagères pas un peu, là ? C'est pas un peu cliché ?
- Mais non qu'est-ce que tu crois ? Même si le passé est le passé, une envie c'est une envie, ce n'est pas l'apanage des clichés.
- Bon, j'y vais mais hier c'était la glace au chocolat.

— Hier c'était hier. Chaque jour compte. Même si grâce aux moyens modernes c'est trois mois au lieu de neuf, chaque jour compte triple.

— Tu te lèves un peu quand même ? Tu sais, l'exercice pour le moral, ça a du bon.

— Toi tu n'as pas l'air d'avoir écouté ce qu'ont dit les médecins. D'ailleurs il me semble que tu regardes de loin cette grossesse. Regarde comme il est mignon notre bébé.

— Oui, bon la soucoupe m'attend là, j'ai du travail.

— Je te le redis : dans le nouveau monde chaque mois compte triple. Et je suis le père nom de Dieu, c'est tout de même moi qui le nourrit grâce à la machine qui nous relie. Si en tant que mère tu voulais bien t'investir un peu plus dans cette grossesse... et aller me chercher les fraises, merci.

\*\*\*

### **Événement qui a transformé le monde**

Depuis la catastrophe, les enfants n'ont plus qu'un seul sens. Les derniers Entiers tentent de les unir mais ils s'éteignent. Bientôt ne resteront que les 4 clans : les Yeux, les Nez, les Oreilles, les Mains.

\*\*\*

### **La révolte des animaux**

Depuis la révolte des animaux et leur nouvelle conscience les rares humains survivants étaient parqués dans des centres pour assurer la marche des technologies qu'ils étaient les seuls à pouvoir contrôler.

\*\*\*

### **La lune vaporisée**

Depuis que la lune s'était vaporisée, la planète était entourée de la poussière de ses débris, le soleil ne traversait que rarement et la température avait chuté de 30°. Rares étaient les sources d'énergies et leur possession, la raison de conflits permanents.

\*\*\*

## 2<sup>ème</sup> partie : Faire vivre une aventure à un objet/ végétal/ animal du quotidien

Ça y est, enfin jeudi ! Toutes les semaines, j'attends avec impatience de retrouver tous les membres de notre groupe. Mariette est venue avec un gâteau. Elle a enfin terminé son tableau. Il est aussi resplendissant qu'elle. Je suis heureux de la retrouver. Elle s'assied toujours en face de moi et je me surprends à l'observer. Ses gestes sont précis et amples à la fois. Parfois son pinceau m'effleure et elle rit quand elle me met de la couleur. J'adore son rire. Mais ça y est, le cours est terminé, tous s'en vont, la lumière s'éteint et je reste seul, parmi les autres chevaux.

\*\*\*

Il est 6h. Je me lève et m'étire. C'est une belle journée qui commence. J'aime la couleur du ciel du matin. Dans l'arbre, les oiseaux s'agitent. La campagne s'illumine. Au loin, je perçois le cri du coq que j'ai fini de réveiller.

\*\*\*

Il ne m'écoute pas. Enfin si d'un air distrait, c'est fou pourtant, j'essaye de m'intéresser à ce qu'il aime. Depuis que je le connais, je me suis mis au foot, aux films d'actions. J'ai tout tenté, mais rien n'y fait. Chaque fois que je lui parle sérieusement il m'ignore. Il part faire autre chose ou alors il me laisse parler dans le vide. Récemment j'ai décidé de bouder. Je ne lui ai pas adressé un mot de toute la journée. Quand j'ai vu qu'il semblait prêt à me remplacer j'ai recommencé à diffuser son programme préféré. Au moins nos ancêtres cathodiques on tripotait leurs boutons, eux...

# Le conte

Atelier du 07 Novembre 2018

Cet atelier nous a fait aborder les contes.

Nous avons dans une première étape joué avec la structure du conte qui se déroule de manière classique en 8 étapes :

- La formule de départ de l'histoire : "Il était une fois..." suivi du héros ou de l'héroïne dont on parle et où se situe l'action.
- On va décrire un peu dans quelle situation est ce personnage principal. Où il ou elle vit, comment.
- Maintenant on va écrire l'élément perturbateur auquel on pense. Un jour, Ce jour-là, on imagine donc la situation qui va faire basculer l'histoire.
- Une première épreuve : on va écrire rapidement le genre d'épreuve, et quelle aide aura ce personnage. Va-t-il (elle) la surmonter seul(e) (aide intérieure), avec un objet, ou l'aide d'une personne
- Deuxième épreuve, là encore comment la surmonte-t-il (elle) ?
- Troisième épreuve, encore une fois on recommence
- Le dénouement, comment le personnage va résoudre son histoire, par quelle épreuve finale va-t-il (elle) passer ?
- Situation finale, le fameux « ils vécurent heureux ensemble » mais là on va essayer d'être original.

Nous avons fait ça à la façon d'un cadavre exquis, chaque participant ne voyait donc pas ce que le précédent avait écrit. Il devait donc inventer en se basant uniquement sur l'étape qu'il devait mettre en mots à ce moment-là. Bien entendu il y a des incohérences dans les différentes parties mais le résultat était amusant et mérite d'être présenté ici. Ensuite nous devons lier les morceaux entre eux et écrire un conte utilisant autant que possible tous les éléments.

Dans la seconde partie nous avons essayé de détourner des contes en nous basant sur leur titre. En jouant sur ceux-ci pour qu'ils deviennent tout autre chose et ensuite nous devons inventer l'histoire correspondante.

## 1<sup>ère</sup> partie

Il existait autrefois un petit lutin qui arpentait les rêves des enfants.
La famine sévit. Les pluies diluviennes ont anéanti une grosse partie des récoltes. La tristesse gagne la population et la colère gronde aussi.
Un matin, à son réveil sa mère arriva paniquée : sa peau avait changé de couleur. Non, en fait c'était la lumière extérieure qui avait changé. Comme un coucher de soleil géant.
Nathanael perçoit aussi qu'ils se disputent. Il comprend que c'est une troupe de comédiens et que l'un d'eux est malade. On lui propose de le remplacer.
Le soleil se coucha en quelques secondes. Cette obscurité le sauva momentanément, empêchant ses assaillants de le poursuivre. Après ce réconfort fugace, il lui fallu affronter le chemin à l'aveugle.
La chaleur devient intense. Notre héros doit trouver à boire pour survivre. Il trouve une source de jouvence.
Le héros découvre qu'il n'est pas ce qu'il pense être. Il découvre aussi ce qu'il est réellement et qu'il n'est finalement pas si unique que ça.
Ce n'est plus à travers les rêves mais bien dans la réalité que notre héros vit aujourd'hui. Heureux et fier de lui

### Conte correspondant :

Nathanaël était un petit garçon si rêveur que "Lutin" était devenu son surnom. Il faut dire que son monde n'était pas loin d'être misérable. La famine sévissait, des pluies diluviennes ayant anéanti une grande partie des récoltes. Tout autour de lui, les villageois étaient tristes et la colère grondait.

Un matin, sa mère se mit à hurler en s'approchant de lui pour le réveiller : sa peau était comme brûlée par le soleil. La pauvre femme était paniquée. Puis elle aperçut un chapiteau rouge installé à quelques mètres de la maison, transformant la lumière extérieure en un coucher de soleil géant qui entraînait jusque dans la chambre.

Nathanaël, d'abord effrayé puis rassuré par sa mère, aurait bien voulu rêvasser quelques temps encore dans son lit bien au chaud. Pourtant des voix s'élevaient dans le jardin l'intriguèrent. Étaient-ce ses parents qui se disputaient ainsi ? Des voisins ?

Quand il comprit qu'il s'agissait de la troupe de comédiens fraîchement installée à côté de leur maison, le jeune garçon ne résista pas à aller jeter un œil. Justement, l'un des comédiens était malade et le directeur de la troupe recherchait un remplaçant. De surprise et de peur, Nathanaël s'évanouit.

Compte tenu de la famine et du triste avenir qui attendait sans doute le jeune rêveur, ses parents le convinquirent d'accepter de rejoindre la troupe. Le soir même, il était sur scène. Sous les projecteurs, la chaleur était intense. Il avait la gorge tellement sèche qu'il craignait de ne pas pouvoir déclamer sa prochaine réplique. Il devait absolument boire une gorgée d'eau.

Se désaltérant en coulisse, il revint sur scène et envoya son texte avec brio. Il était si heureux ! Ses parents avaient eu bien raison, le connaissant bien mieux que lui-même. Il avait trouvé sa voie. Il n'avait plus à rêver d'être un lutin. Sur scène, il aurait mille vies. Il était si fier de lui. Et ses parents aussi.

Il n'y a pas si longtemps, un jeune homme s'engageait dans l'armée.
Il vit dans une auberge où il a grandi, élevé par la patronne Mme Rosa. Il avait été abandonné par sa mère à l'âge de quelques mois.
Lorsqu'il atteint 20 ans, en soufflant les bougies de son gâteau il déclencha un ouragan qui emporta tout sur son passage.
Le héros doit fuir. Il tombe dans un torrent boueux. Et découvre un tronc d'arbre qui peut devenir un génie de la rivière.
Grâce à un objet magique, le héros va trouver comment grandir (intérieurement), comment être plus sage et grâce à ça il va décider d'accomplir quelque chose d'exceptionnel.
Le chemin est long. Le héros tombe de fatigue. Un elfe magique va alors l'aider à reprendre des forces pour continuer.
Le héros découvre en ouvrant les yeux (après un repos bien mérité) ou après un dernier obstacle (montagne ?) le lieu qu'il cherchait depuis si longtemps.
Le héros a sauvé d'une mort certaine beaucoup de gens. Il est acclamé, adulé par la population mais décide de se retirer de la vie publique. Il part vivre dans la montagne, seul avec son chien.

Il était en ce temps-là un jeune garçon qui n'aimait pas l'école. Dans un pays où le roi aimait à philosopher et voulait que chacun sache lire et écrire.
Son univers est froid et obscur. Comme un terrier d'où on aurait du mal à sortir.
Un jour une effroyable tempête advint et un bateau de pirates se fracassa non loin de la plage du village.
Le héros doit récupérer une bague, perdue dans un château. Son chien va l'aider. Ils vont la retrouver mais trop tard.
Nathanael est interloqué mais aussi content qu'on ait pensé à lui. Mais comment faire pour apprendre un rôle pour le lendemain?
Alors que tout semblait perdu, le sol se mit à trembler. Des gongs rythmés battaient à ses tempes. Une ombre mobile approchait à pas cadencés. Un joker! Elle s'accrocha à la queue du monstre.
Le héros arrive à délivrer son ami et ensemble ils vont voler le code secret au(x) méchant(s) qui leur permet de s'échapper.
Le héros revient à son point de départ. Il a changé en mieux. Il est devenu quelqu'un vis à vis de la population où il vivait.

Il était une fois un garçon appelé Nathanael. Il avait 12 ans et avait grandi dans une Auberge où sa mère l'avait abandonné.
Dans son pays, l'obscurité et la lumière vivaient leur vie sans règle, comme la température et les pluies. Les habitants s'adaptaient à tous moments aux situations, tantôt douces, tantôt extrêmes.
Un orage soudain l'oblige à s'abriter mais un gros chien l'empêche de se mettre sous couvert.
Pour son premier travail le héros rencontre des gens mal intentionnés, il perd le fruit de son labeur. Il est malheureux mais rencontre un inconnu qui l'écoute, le conseille et va l'aider.
La lumière l'éblouit. Mais tout d'un coup le ciel s'obscurcit.
Le héros doit vaincre un ennemi (gardien du lieu, lien familial...)
Le héros trouve la formule chimique (magique?) et crée une substance qui guérira.
Le chef de la troupe lui propose de rester avec eux et de poursuivre ensemble la tournée qu'ils ont prévus dans les Alpes. Il sera un des leurs.

### Conte correspondant :

Il était une fois Nathanaël. Âgé de 12 ans, il avait grandi seul, abandonné par sa mère. Il construisait des meubles et des chalets dans un pays où la lumière et l'obscurité vivaient leur vie sans règle, comme la température et la pluie. Un orage inhabituel détruisit les habitations. Seuls les chiens y résistèrent.

Nathanaël vit tout son travail anéanti en une seconde. Seule subsistait une niche qu'il avait confectionnée avec amour, rêvant d'avoir un jour un compagnon fidèle. Il fut heureux de s'y réfugier quand un chien éperdu de frayeur vint l'y rejoindre, le reconforter et le réchauffer. Un éclair violent déchira le ciel noir et mit le feu à ce qui restait du village. Eblouis, Nathanaël et le chien restèrent blottis au fond de la niche. La température avait brutalement monté à des niveaux inconnus. La fonte brutale du glacier provoqua une coulée de boue qui emporta la niche transformée en barque menaçant de se rompre à chaque escarpement de rapides fulgurants.

A l'acmé de leur frayeur, Nathanaël se rappela la chanson que sa grand-mère lui fredonnait lorsqu'il avait peur de l'orage. Il se mit à chanter. Le calme revint dans son cœur, le chien lui léchant doucement les mains malgré le tumulte. Arrivés au bas de la vallée, ils trouvèrent les bergers et leurs brebis ayant échappés à la colère des éléments dans les cimes. L'accueil fut chaleureux et Nathanaël et son nouvel ami se joignirent à eux.

\*\*\*

Rata, le rat vivait tranquille dans un terrain profond en bordure de la mer. La tribu vivait un peu plus loin, le laissant seul la plus grande partie de son temps. Il en était heureux car Rata n'était pas vraiment comme ses congénères, il avait un secret.

Peintre du dimanche qui travaille dans un hôpital. Qui cherche à exposer ses tableaux.

Un homme arriva, il ne ressemblait à rien de ce que connaissaient les gens. Il s'approcha du héros et lui proposa quelque chose. Devenir son assistant, apprenti, autre...

Tout s'écroule autour de lui. Il se raccroche à une espèce de corde.

Un éboulement ou un mur avec du barbelé empêche le héros d'avancer. Soit il reçoit de l'aide inattendue, soit il doit reculer beaucoup pour contourner cet obstacle.

Le héros retrouve les siens qui ne le reconnaissent plus. Comment leur faire retrouver leurs souvenirs? Aide d'un hypnotiseur.

Le lendemain il rejoint la troupe, enfle les vêtements de l'héroïne de la pièce et joue son rôle d'une manière convaincante et passionnée.

Le retour au calme des éléments lui redonna courage. Confiant, il fit ses adieux à ceux qui avaient disparus et reprit son rêve: son tableau avait pris forme.

\*\*\*

Il était une fois un petit poisson qui ne se sentait pas à sa place dans la portion de mer où il vivait.

Il vivait seul avec son frère. Leurs parents avaient disparus depuis longtemps. Ils chapardaient de temps en temps ou rendaient des services aux membres de leur communauté.

Un jour il voit arriver dans l'auberge un groupe de gens bruyants et extravertis et surtout habillés bizarrement comme s'ils étaient déguisés.

Emporté par un torrent de boue, il fut, dans un premier temps affolé. Bientôt se souvenant des films d'Indiana Jones il regarda autour de lui et agrippa une racine.

Une lumière apparaît dans le lointain qui vient du ciel... Notre héros doit-il faire confiance? Dilemme.

Une jeune femme/homme se trouve en danger. Le héros va tout faire pour l'aider mais il a peur ou ne sait que faire. Heureusement une voix intérieure va l'aider.

Le héros arriva tant bien que mal à se débarrasser des démons.

Le héros décide de rentrer chez lui bien décidé à tout faire pour protéger son lieu de vie, fort de tout ce que son périple / ses aventures lui ont appris.

### Conte correspondant : Le petit poisson

Il était une fois, un petit poisson qui ne se sentait pas à sa place autour de la barrière de Corail dans laquelle il vivait.

Il vivait seul avec son frère. Leurs parents avaient disparu depuis longtemps. Tous les deux chapardaient de temps en temps ou rendaient quelques services aux alentours.

Un jour, arriva près de la barrière un groupe de raies extravagantes. Elles étaient toutes bigarrées, faisaient d'énormes remous et commencèrent à battre des ailes à l'unisson.

Emporté par le courant qu'elles produisaient, il s'affola. Il se souvint des histoires de Némó et réussit à s'agripper à un coquillage collé à un rocher. Il se cacha dans un orifice du rocher et attendit.

Soudain, une lumière venue du ciel fit son apparition. Elle semblait vouloir le guider. Il hésita à la suivre puis se lança à sa poursuite. Elle l'éloigna des raies en furie et s'arrêta près d'une épave. Là, il découvrit un jeune requin prisonnier : des planches s'étaient effondrées et le bloquaient. Il avait peur du requin mais ne pouvait se résoudre à l'abandonner. Une petite voix intérieure le rassura et lui dit qu'il n'avait rien à craindre. Il se décida à faire de son mieux et à force d'efforts, tous les deux réussirent à libérer le requin.

Pour le remercier, ce dernier le raccompagna à la barrière de corail et réussit à mettre les raies en fuite.

Le petit poisson se rendit compte que cette barrière comptait beaucoup pour lui. Il allait désormais tout faire pour protéger son lieu de vie.

\*\*\*

Il était une fois un pingouin qui vivait tranquillement sur la banquise.
Elle avait des corvées à faire pour sa famille. On comptait sur elle car elle était la plus grande des enfants. Et elle ne se faisait pas prier pour aider car elle était la bonté incarnée.
Tout d'un coup, de la lumière surgit.
Le héros subit une épreuve physique qui le fait douter du bien-fondé de son aventure. Il doit trouver lui-même un signe qui lui redonne le courage nécessaire pour repartir ou rebondir.
Reconnaître l'objet qui a appartenu à son père. Aide du fantôme de son père.
Pour la première fois il pense à invoquer sa mère. Il lui demande de l'aider. Quelle n'est pas sa surprise de voir qu'il apprend le texte si facilement.
Des rayons inconnus inondèrent soudain la pièce. Certains s'affalèrent, d'autres prirent leur envol. L'air semblait tantôt léger, tantôt épais, asphyxiant.
Assis dans son fauteuil à bascule devant sa maison il contemple enfin le soleil se lever... Quelle nuit cela a été!!

### Conte correspondant :

Il était une fois sur la banquise une jeune fille pingouin qui ne connaissait pas ses parents disparus depuis longtemps. Elle s'occupait de ses frères et sœurs et des autres pingouins abandonnés. Mais sa grande bonté ne lui permettait pas toujours d'avoir de quoi nourrir tout le monde.

Tout d'un coup, un soir de blues, une aurore boréale apparut. La jeune fille pingouin se dit que c'était un signe et tout en gardant la tête relevée se dirigea vers l'étrange lumière verte qui venait de surgir. C'est alors qu'elle trébucha et roula tête la première dans des éboulis de cailloux. Elle se blessa à une aile et se mit à boîtiller. Regardant la falaise au-dessus d'elle, une vague de découragement la submergea. Mais elle pensa à ses frères et sœurs pingouins attendant son aide là-haut. Elle se rapprocha et découvrit un trou dans la pierre. Elle s'enfonça dans la grotte et tomba sur un étrange squelette de pingouin. Il tenait un os de baleine, crochu et solide dans le bec. Le squelette avait les os d'un bras plus court comme son père qui avait une aile plus courte. Une voix, ou

le vent lui indiqua de prendre la canne en os et d'aller plus loin dans la caverne. Elle se mit à prier sa mère de l'aider et se remit en route.

La marche fut longue et douloureuse mais elle avança et découvrit que le chemin montait en pente douce. Tout à coup des rayons de l'aurore boréale inondèrent le chemin. Là-haut elle vit s'approcher les bords d'un trou qui donnait sur le haut de la falaise. Elle était fatiguée et avait du mal à respirer. Mais elle persévéra en pensant à ceux qui avaient besoin d'elle. Des années plus tard, assise avec ses arrières petits-enfants, elle contemplait le soleil se lever. Et en s'appuyant sur sa canne elle allait faire un tour, essuyant une larme en y repensant. Quelle nuit cela avait été !

# "Venez vivre la traversée du miroir ... mais prenez garde à la chute !"

Ateliers du 21 Novembre et du 05 et 19 Décembre 2018

Ces ateliers ont permis d'écrire des nouvelles au sein du groupe pour répondre à la demande de la bibliothèque Grand-Pré pour la nuit de la lecture du 21 janvier 2019. Nous avons comme thème la phrase ci-dessus *"Venez vivre la traversée du miroir ... mais prenez garde à la chute !"*.

Tout d'abord nous avons abordé la forme de la nouvelle, comment mettre en place une histoire dans un format court. Avec le besoin d'être rapide dans l'action et percutant. Puis nous avons ensuite travaillé sur la chute. Pour qu'une nouvelle se termine de façon surprenante, intéressante il y a des techniques, des façons de faire que nous avons abordées aussi durant ces trois ateliers.

Nous avons aussi travaillé à la relecture et l'aide à la réécriture, qui sont parfois des moments difficiles à aborder quand on commence à écrire. Vous trouverez dans les pages suivantes le recueil des nouvelles dans l'ordre où nous les avons lues le soir de l'événement.

# Nouvelles de l'atelier



## Echo-réflexions

Je fais un geste de la main ; il fait un geste de la main ...

Je souris largement ; il sourit largement ...

Je recule d'un pas ; il recule d'un pas ...

Je me colle à la vitre ; il se colle à la vitre ...

Je me penche sur le côté ; il se penche sur le côté ...

Très vite, je me penche de l'autre côté ; aussi vite, il se penche de l'autre côté ...

J'engage mes bras dans un mouvement ondulant de "breakdance" ; il s'engage dans une ondulation des bras parfaite.

Je réalise mon meilleur "moonwalk" ; il réalise un "moonwalk" d'anthologie.

Nous nous sourions comme pour nous apprivoiser.

- "*Qui es-tu ?*" je lui demande et évidemment il fait de même.

Pour toute réponse, un grand fou rire nous lie.

Mais, mais soudain je réalise qu'il a parlé en anglais.

- "*Où habites-tu ?*" je continue pendant qu'il fait exactement la même demande en anglais.

- "*J'habite MEYLAN, près de Grenoble*" je lui réponds

- "*South Berry, near Liverpool*" il me répond pendant que je parle.

- "*My name is Rihan*" m'aventurais-je dans sa langue.

- "*Mon nom est Henry*" me dit-il simultanément.

Nous nous saluons. J'entends du bruit derrière moi. Vite on fait un "check" ; nos deux poings droits se frappent, nos paumes droites claquent en règle.

Je me retourne, ce n'est pas ma chambre. Je ne suis plus chez moi, je suis ...

merde, je dois être chez l'autre là : Henry. Je regarde derrière moi, il n'y a que la vitre et la nuit dehors, il n'est plus là.

J'étais devant ma fenêtre, j'habitais au 3ème étage, il n'y avait pas de balcon.

Et moi, comme un con ; je n'ai rien vu venir. Je n'ai pas compris ce qui arrivait.

Je me suis fait piquer mon corps. Il m'a piqué ma vie, l'autre bouffon. Et pas que ma vie aussi mes amours, mes copains, mes parents, mes... Je pousse un gros soupir. TFMCCA : Télé-portage des Fonctions Métacognitives, de la Conscience et de l'Ame ; qu'ils s'appellent ça.

Métacognition : mon œil, il m'a juste piqué mon corps l'autre naze.

Il me reste mon cerveau, mes savoirs, mes idées et mon putain de caractère.

Oui, la vérité c'est qu'il m'a piqué MON corps !!

J'essaye d'imaginer comment revenir chez moi ; redevenir ce que j'étais. Mon esprit est en colère et en ébullition.

TILT !! Je sais, il m'a connecté au "réseau cérébral mondial" l'autre clown.

Je vais donc pouvoir faire voyager mes cérébralités dans l'autre sens.

Mais aussi, je peux repartir ailleurs ; où je veux, quand je veux, comme je veux.

Enfin, c'est mes pensées et ma conscience qui vont vagabonder dans un autre corps et aller à ... à ... l'autre bout du monde : Yes !!!

\*\*\*

## Le grand saut

Le temps était venu, elle n'aurait jamais pensé que ça arrive si vite mais elle était bien là, prête à sauter le pas.

Depuis toute petite, elle attendait ce jour. Elle enfilait la robe de sa maman et se l'imaginait.

Depuis des mois ils avaient tout organisé pour faire de cette journée, la plus belle de leur vie.

Le soleil était au rendez-vous, les invités aussi. Elle les apercevait dans le reflet du miroir.

La simplicité de sa robe mettait en valeur ses formes avec finesse et élégance.

Mais d'aussi loin qu'elle se souvienne, personne ne lui avait jamais parlé d'un miroir à traverser.

Et pourtant, elle les voyait, de l'autre côté, tous ses invités étaient là. Il était là. Tout le monde l'attendait.

Pourquoi était-elle seule ? Dans cette bulle transparente où elle pouvait voir tout le monde mais d'où personne ne semblait la voir. Sa seule porte de sortie... ce grand miroir.

C'est alors qu'elle comprit l'inquiétude sur leurs visages.

Elle le savait à présent, ce miroir ne l'amènerait pas à son bien aimé ni à ses invités. Une larme roula sur sa joue. La peur l'envahit. Qu'allait-elle trouver de l'autre côté ? Avait-elle le choix ? Non.

Elle souffla un bon coup, essuya ses larmes, pris son courage à deux mains, sourit puis s'élança à travers le miroir pour faire le grand saut.

Pas celui qu'elle avait imaginé.

\*\*\*

## Le 557<sup>ème</sup>

Dimanche matin, Myriam se prépare à sortir, impatiente d'aller fureter dans le vide-greniers de la rue Saint Laurent. Elle accumule les miroirs depuis son plus jeune âge et en cherche toujours de nouveaux. Elle en a 556 de toutes tailles, de toutes formes, de toutes époques. Chez elle, il y en a dans toutes les pièces.

Elle attrape son foulard préféré, celui que Stéphanie lui a offert et l'ajuste devant le miroir de l'entrée. Son image se met à scintiller de plus en plus puis laisse apparaître celle d'un jeune homme que son père aide à faire un nœud papillon. Ils ont l'air de se préparer pour une soirée importante. Myriam les aime bien ces deux-là avec leur veste en velours et leur chapeau haut de forme. Elle ne se lasse pas de les observer. Elle leur sourit et sort.

Rue Saint Laurent, elle s'approche d'un étal intéressant. Un grand miroir baroque en pied a évidemment attiré son regard et l'intrigue. Elle en fait le tour, caresse son cadre doré puis se décide à l'acheter.

De retour chez elle, elle lui réserve une place de choix dans sa chambre. Elle pose ses mains dessus et inspire profondément. On dirait qu'elle capte son odeur. Soudain, son reflet se trouble et laisse entrevoir celui d'une personne allongée sur son lit, entourée de gens en pleurs. Elle sent l'émotion la gagner et retire ses mains du miroir. L'image reste encore quelques secondes puis disparaît, laissant reparaître celle de Myriam.

Elle est troublée et se demande si elle va vraiment conserver ce nouveau miroir. Il est un peu triste, c'est dommage. Toute à ses pensées, Myriam va chercher le miroir de sac qu'elle garde dans le tiroir de son bureau. C'est sa petite fille qui le lui a offert, il y a déjà longtemps, pour sa collection. Elle l'ouvre et celui-ci fait son effet, comme à chaque fois. L'enfant, âgée d'environ 5 ans, apparaît en train de se maquiller : sa main tremble en posant le rouge à lèvres, ce qui lui donne plus l'air d'un clown que d'une dame. Myriam adore la sensation d'apaisement que lui procure cet instant capturé par le miroir.

Mardi, Stéphanie a rendez-vous avec Myriam. Elles ont leurs petites habitudes, toutes les deux. D'ailleurs Stéphanie a les clés de chez elle et réciproquement. Aujourd'hui, elle apporte des macarons pour accompagner leur café du mardi matin. Elle entre, se dirige vers la cuisine, sûre d'y trouver Myriam, mais non. Elle se rend alors dans la chambre. Myriam est bien là, encore au lit. Stéphanie s'approche et constate que la couleur de ses joues a disparu. Elle touche sa main glacée et réalise avec effroi que sa grand-mère est morte. Affolée elle appelle ses parents qui ne tardent pas à arriver. Tous les trois entourent Myriam et pleurent doucement, incapables de comprendre, incapables d'accepter.

Myriam ne leur racontera plus jamais toutes ces histoires fourmillant de détails, sur toutes ces époques qu'elle semblait avoir traversées, sur tous ces gens qu'elle avait rencontrés. Ils ne sauront d'ailleurs jamais comment elle pouvait connaître tant de monde, elle qui n'avait jamais vraiment quitté son quartier.

Stéphanie se retourne en hoquetant et aperçoit un nouveau miroir dans la chambre de Myriam, un magnifique miroir baroque au cadre doré qui reflète sa grand-mère allongée sur son lit entourée de sa famille en sanglots.

## En traversant le miroir

L'automne s'étirait vers la fin. Les jours étaient plus courts et le soir après l'école, il n'était plus question d'aller jouer dehors.

Lola s'était ainsi dépêchée de faire ses devoirs et alla retrouver Rita, sa copine, qui habitait à deux pas.

Elles jouaient depuis quelque temps à papa et maman et ça leur plaisait beaucoup.

Cette fois-ci le petit frère était de la partie. Il ferait l'enfant.

Après les jeux il avait fallu rentrer. La soirée, dans une certaine routine, s'était passée comme d'habitude : repas toilette et au lit.

Rien ne laissait présager le cauchemar terrible que Lola allait faire au milieu de la nuit.

Tremblante et angoissée, elle s'était dirigée vers la chambre de ses parents qui se trouvait au fond du couloir.

Elle avait vraiment besoin d'être rassurée et calmée.

En avançant elle perçut son reflet dans le grand miroir accroché au mur. Elle était au milieu d'adultes qui s'amusaient, faisaient la fête, discutaient.

Son corps et son image se confondaient. Elle était de l'autre côté du miroir. Les personnes ne semblaient pas étonnées de la voir, lui souriaient, la saluaient. C'est comme si elle était comme eux, qu'elle leur ressemblait.

Lola était perplexe et cherchant une explication, revint vers le miroir. Elle se vit âgée d'une vingtaine d'années coiffée et habillée d'une manière semblable aux autres jeunes femmes participant à la fête.

En traversant le miroir, Lola était devenue une jeune adulte comme elle l'avait si souvent imaginé dans ses jeux avec Rita.

Saisie d'effroi, elle prit conscience de tout ce qu'elle venait de perdre : son enfance, les jeux et fantaisies qu'elle se plaisait à inventer, l'insouciance d'une vie protégée et en devenir.

Lola sentit ses épaules très lourdes et son regard devint grave.

\*\*\*

## L'exploration sous-marine

Voilà des mois que l'égyptologue se penchait sur les relevés de profondeur de la baie. Il lui paraissait de plus en plus évident qu'il devait aller y voir de plus près. L'Atlantide occupait ses rêves depuis trop longtemps ! Il se procura une combinaison, un matériel de plongée et un bateau. Il partit par un matin calme.

Son instinct ne l'avait pas trompé. Quelques ruines jonchaient le fond. Irrégulièrement réparties, elles laissaient penser à des plis du relief. Mais quelque chose dans leur désorganisation l'avait convaincu d'une présence, d'un rayonnement, d'un ordre savamment camouflé.

Personne au centre de recherche n'avait voulu l'écouter et il avait continué seul ses investigations. Aujourd'hui il avait la certitude qu'il avait eu raison.

Ressentant un appel, il rechercha son origine aussi longtemps que le lui permirent ses bouteilles. Il revint à la surface à bout de souffle. Le vent s'était levé. Des vaguelettes tapissaient la baie de fines lances de glace. De retour sur le bateau, sa combinaison était lacérée. Il ne voyait rien pour expliquer cette gelée formée malgré la touffeur. Sa palme droite était abîmée, une sorte de morsure de crocs avait emporté son extrémité. Cela lui importait peu. Il lui fallait trouver l'origine de tout cela. Demain il rachèterait une combinaison et poursuivrait sa fouille.

En pénétrant dans l'eau, épaisse et lisse comme un lac, quelques cercles concentriques, visqueux, déformaient le reflet de sa silhouette, le disloquaient. Il rejoignit difficilement la profondeur, forçant ses palmes à répondre à une sorte d'envoûtement. Bientôt, une raie s'envola dans un tourbillon de sable et apparut une cavité bordée de deux colonnes couchées portant des hiéroglyphes. Exalté et ensorcelé, il s'approcha.

Un regard aussi menaçant que satisfait transperça ses yeux. Il prit peur et s'élança vers la surface. Celle-ci semblait lointaine, plate et lisse comme un miroir. Elle réfléchissait son image, un peu floue, luttant contre l'eau épaisse, un homme sombre à tête de chien le poursuivant. Il riait : « je t'avais prévenu hier il me semble de ne pas t'aventurer ici ».

D'un ultime coup de palmes il vint s'écraser sur son reflet. Anubis allait se délecter d'une nouvelle victime.

\*\*\*

## La traversée du miroir

Elle en avait déjà vu plusieurs décider de traverser le miroir mais sans jamais se décider à y entrer elle-même. Elle ne voulait pas le faire toute seule. Elle savait qu'en choisissant de passer de l'autre côté elle ne pourrait plus revenir. Jusqu'à maintenant elle n'était pas prête à quitter cette rive, ne l'avait même jamais envisagé, ou presque jamais.

A chaque fois le jour de la cérémonie de séparation avec les gens aimés avait été difficile, abrupte, mais la cérémonie en elle-même toujours très émouvante. La règle était simple et assez saine, finalement : on choisissait le jour et l'heure de son passage dans l'autre monde, en toute connaissance de cause, en toute conscience, mais une fois traversé le miroir, quel que soit l'état de l'autre rive, quel que soit ce qui nous attendait, on n'avait pas la possibilité de revenir. Les raisons évoquées pour traverser le grand miroir aux reflets bleutés et aux multiples facettes étaient très différentes, mais toutes étaient respectables, parfois tentantes, mais la plupart du temps lui fichaient la chair de poule. Pour tout dire, elle avait la frousse de ce qu'elle allait perdre, et surtout de ce qu'elle allait trouver de l'autre côté.

Jusqu'à aujourd'hui elle n'avait pas eu de raison objective pour franchir le grand miroir, elle ne s'était jamais trouvée dans les bonnes dispositions. Bien sûr, du côté où elle était, et même si les années passant certains membres de sa communauté faisaient le grand saut, elle se trouvait jusqu'à il y a peu, encore entourée de gens aimés et qui l'aimaient, qui avaient besoin d'elle. Elle faisait de belles rencontres et elle appréciait encore sa vie de ce côté-ci du miroir. Mais toujours l'inconnu l'attirait, c'était une source d'angoisse et d'excitation à la fois. Un jour, c'était certain, elle sauterait le pas.

Or, la cérémonie officielle de ce jour, même si elle se déroulait exactement comme les autres, était particulièrement difficile à vivre. Durant les cérémonies, celui ou celle qui partait de l'autre côté avait la possibilité de choisir de revoir à l'aide des différentes facettes du grand miroir, les plus importants moments de sa vie de ce côté. Et, même si elle avait toujours trouvé cela éprouvant, parfois à la limite du supportable, cela avait le mérite de rassembler des personnes aimées, physiquement ou dans le miroir, ou qui s'étaient connues mais s'étaient perdues de vue. Et c'était surtout l'occasion d'allumer des bougies. Elle adorait les bougies, le clair-obscur, la sensation de se retrouver dans un tableau de George de La Tour. A la nuit et en toutes circonstances, les bougies valaient souvent bien mieux que la lumière artificielle : pour le bain, pour le dîner, pour fêter les beaux moments de la vie de ce côté, les bougies rendaient à la nuit sa beauté et son mystère, apaisaient beaucoup la tristesse. Aujourd'hui le grand miroir était impressionnant, surtout avec toutes ces petites flammes dans la pénombre et tous les visages émus, connus, qui s'y reflétaient.

Mais cette fois, l'homme qui se tenait debout devant le miroir était tellement aimé, les morceaux de vie choisis sur les facettes si fortes, qu'elle douta pour la première fois. Lui parti, sa vie à elle ne deviendrait-elle pas sans saveur ? Garderait-elle son entrain ? Sa joie de vivre ? Rien de moins sûr, les années passant lui faisant percevoir combien son corps et son esprit s'étaient embourbés dans les rhumatismes, dans le manque d'enthousiasme pour des causes auxquelles elle croyait de moins en moins. N'était-ce pas le moment pour elle aussi ? Si elle le traversait en même temps que lui, le miroir les laisserait-il passer tous les deux ? Ou l'un d'entre eux resterait-il sur le carreau ? Le règlement le stipulait expressément, on ne pouvait passer qu'un par un pour aller découvrir l'autre côté. Mais bon sang, qui avait rédigé ce foutu règlement ? Personne n'avait encore osé l'outrepasser, et elle en était revenue de tous ses règlements ineptes et hors d'âge. Et s'ils se retrouvaient les premiers à passer à deux ? Qui dit que cela ne simplifierait pas beaucoup l'organisation de la traversée du miroir ? Autant se retrouver de l'autre côté ensemble, pour le meilleur comme pour le pire, plutôt que de continuer à hésiter toute seule de ce côté-ci. Elle prit la main de l'homme, surpris mais immensément heureux de ce geste.

Ils traversèrent le miroir. A deux.

Et ce qu'ils virent de l'autre côté dépasse de beaucoup tout ce que vous pourriez imaginer.

\*\*\*

## La Sorcière du Grésivaudan

Plusieurs années de travail pour enfin réunir les morceaux. Un argent considérable et de nombreuses déconvenues. Le cadre était resté d'une pièce : cela avait été le plus facile à retrouver. Mais le miroir en lui-même avait été cassé et réparti entre les différents seigneurs qui avaient participé au siège dit de la « Sorcière du Grésivaudan ».

Heureusement que ce genre de reliques se transmettait dans les familles. Après avoir refait la généalogie des différents seigneurs, il avait pu retrouver l'un après l'autre les 7 morceaux. Il ne manquait que le morceau central, celui qui permettrait de faire tenir l'ensemble.

Et voilà que dans une vente aux enchères, il remarqua le pavois où le cœur de verre réfléchissant avait été enchâssé. Désormais il tenait la pièce de verre entre ses mains et tant pis pour le pavois qui n'avait guère plus de valeur désormais.

Il s'approcha du cadre du miroir qu'il avait posé sur le sol et dont il avait déjà commencé à assembler les morceaux. Il s'agenouilla et plaça la pièce au centre. Les morceaux comme mus d'une vie propre se rapprochèrent et une sombre lueur jaillit, l'aveuglant un instant.

Le temps de reprendre ses esprits et le magnifique miroir semblait n'avoir jamais été brisé. Il en redressa le cadre en prenant soin de ne pas trembler. L'œuvre d'une vie se trouvait désormais dans son salon confortable du cœur de Meylan.

La télé de ses voisins piaillait une insipide émission de divertissement. Il soupira. Il fit le tour du miroir et se campa face à la vitre. Une douce chaleur en émanait. Elle s'estompa lentement et laissa le reflet comme flou. Ajustant ses lunettes il n'arrivait pas à voir. Il les quitta et se rendit compte qu'il n'en avait plus besoin. Son doux reflet lui permit de comprendre que la légende était vraie. La jeune femme qui le regardait était d'une grande beauté, mais ses yeux ombrageux laissaient entrevoir un caractère fort et une envie de vengeance. 7 siècles à attendre, elle allait désormais œuvrer à retrouver son domaine même si ça impliquait de déclencher des guerres alentour.

D'un claquement de doigt la télé des voisins rendit l'âme. Sa première victime...

\*\*\*

## La malédiction

Installée près de la fenêtre, Lucie vit arriver sa nouvelle amie, Flora, et courut l'accueillir. C'était la première fois qu'elle invitait une camarade dans cette maison où elle venait d'emménager. Elles se connaissaient peu mais Flora, enfant unique comme elle, semblait gaie, curieuse et pleine d'entrain.

La pluie régnait en maître ce jour-là et profiter du jardin semblait exclu. Toutefois, Lucie avait une idée pour occuper leur après-midi : la maison disposait de combles. Elle proposa donc d'aller explorer cet endroit empreint de mystères. Très enthousiaste, Flora fut immédiatement partante pour cette aventure inattendue.

Le temps de monter les deux étages avant d'accéder à l'échelle, les fillettes imaginèrent toute une série d'histoires où se mêlaient cadavres, rats monstrueux et trésors oubliés. Chacune tut son appréhension des inévitables toiles d'araignées qui devaient s'y trouver, préférant se montrer tout aussi courageuse que la comparse.

Arrivées au second, elles décrochèrent, non sans difficultés, l'échelle du mur pour la positionner dans les crochets situés de chaque côté de la trappe. Un dernier effort leur fut nécessaire pour ouvrir celle-ci. Quelques rais de lumière leur permirent d'apercevoir une ampoule dont le fil, enroulé plusieurs fois autour d'une poutre, leur fit penser à un pendu. Les fillettes ne disaient plus rien, à la fois excitées et craintives. Lucie trouva à tâtons un interrupteur. La vieille ampoule colora alors la pièce d'une lumière dorée. Lucie et Flora eurent un même soupir soulagé et retrouvèrent le sourire.

Elles furent un peu déçues en premier lieu de constater que le grenier était bien loin de ressembler au capharnaüm imaginé : seuls un paravent défraîchi, une malle et un miroir sur pied occupaient l'espace. Mais dès qu'elles soulevèrent le couvercle de la malle, les fillettes jubilèrent : de magnifiques robes, semblant provenir d'un conte de fée, y étaient entreposées. Quelle ne fut pas leur joie de découvrir qu'elles étaient à peu près à leur taille ! Elles étaient dans un état parfait : pas une tâche, comme repassées de la veille. Les fillettes n'en croyaient pas leurs yeux.

Elles approchèrent le paravent et entreprirent d'essayer ces toilettes surréalistes chacune leur tour. C'était comme en plein rêve. Flora revêtit une robe bleue tout en satin et rubans et, sous les exclamations de Lucie, alla s'admirer dans le miroir. Elle ne vit d'abord que la robe, qui lui allait à merveille mais ne put retenir un cri d'épouvante en voyant un autre visage que le sien. L'instant d'après, avec un étrange bruit de feu, la robe tomba au sol, sans consistance : Flora avait disparu. Lucie qui avait jeté son dévolu sur une robe fuchsia brodée de petites perles se précipita à l'endroit où son amie se tenait un instant auparavant, regarda la robe maintenant avachie puis le miroir. Elle eut à peine le temps de hurler en apercevant une autre fillette qu'elle mais déjà, elle n'était plus.

À leur arrivée, les policiers étaient groggy sans pour autant être étonnés. Sans échanger un mot, ils mirent sous scellé les pulls, T-shirts et jeans que les fillettes avaient quittés pour se déguiser. Ils doutaient cependant d'y trouver une quelconque trace d'un autre ADN que le leur. La malédiction avait encore frappé. Tous connaissaient l'histoire que les anciens du village racontaient à mots couverts et en frissonnant, au sujet de cette maison qui aurait appartenu à un magicien, à la fin du XIXème siècle et dont la fille, d'une dizaine d'années aurait péri, brûlée, lors d'un numéro ayant mal tourné. Lucie et Flora étaient les cinquième et sixième victimes qui disparaissaient ainsi, dans ce grenier, sans rien laisser d'autres que les vêtements qu'elles portaient alors.

Mais comme leurs prédécesseurs, aucun des policiers présents ne comprenaient comment un simple paravent, un miroir sur pied et une malle remplie de robes de poupée, examinés minutieusement au fil des générations après chacune de ces étranges disparitions, pouvaient provoquer une telle abomination.

Dans la salle enfumée d'un cabaret, où les relents d'alcool bon marché se mêlaient aux odeurs du pétrole des lampes, l'ébahissement relevait d'un autre ordre : les quelques spectateurs venus s'encanailler le temps d'une soirée en lorgnant de temps à autre vers la scène où se produisait un vieux magicien, en étaient tout étourdis. Une prouesse extraordinaire avait eu lieu. Lorsque le magicien avait relevé le rideau de la cabine où il avait installé, l'instant précédent, un lapin qui devait disparaître, une magnifique fillette était apparue, toute de bleu vêtue, telle une princesse. L'inhabituelle clameur n'ébranla qu'à peine le prestidigitateur, surpris mais ravi d'un tel public.

Toutefois, quand il souleva quasi mécaniquement le rideau de la seconde cabine, où il escomptait que se trouvait le fameux lapin, il manqua de suffoquer en voyant une fillette, portant une robe fuchsia brodée de perles et dont le regard n'était qu'angoisse. Les spectateurs étaient bouche bée, à l'instar du magicien. Puis les applaudissements vinrent, les "bravo" fusèrent, malgré les larmes qui coulaient sur les joues des fillettes.

Qu'allait-il faire de ces deux-là ?

\*\*\*

## La traque

Depuis vingt ans déjà le détective traquait les tueurs en série de par le monde. Cette fois c'était dans sa propre ville qu'il menait l'enquête depuis 10 mois.

L'affaire avait commencé le 21 janvier. Une jeune femme avait été trouvée morte, asphyxiée par un oreiller dans son lit défait témoignant d'une lutte. Depuis, chaque mois, le 21, on comptait une victime de plus.

L'enquête piétinait. Il n'y avait pas de lien entre les victimes. Leurs seuls points communs : des femmes, étouffées sur leur lit.

Dix quartiers différents de la ville, des heures différentes.

Ce 20 novembre, tous les services étaient sur les dents et décidés à en découdre. Il avait organisé des rondes, renforcé le service de téléphone mis en place pour améliorer la réponse aux appels urgents éventuels.

Rentré tard, il ne pouvait se décider à se coucher. Il reprit un à un tous les éléments de l'enquête.

Un portrait-robot avait été réalisé à partir de témoignages ayant vus un étranger aux immeubles y trainer les jours fatidiques : un homme ni grand ni petit, discrètement enveloppé, portant des vêtements sombres, standards, les cheveux châtons...Aucun signe distinctif ! Cela pouvait correspondre à 60% de la population masculine de la ville.

Une amie de la dernière victime avait croisé un homme dans la cage d'escalier avant de découvrir le meurtre. Il lui semblait avoir aperçu, sur son cou, une sorte de tatouage, une rose peut-être mais elle n'avait pas bien vu. Convoquer 60% des hommes de la ville à la recherche d'un tatouage ? Il tournait et retournait l'histoire dans sa tête !

A trois heures, il se réveilla en sursaut. Il avait dû s'endormir, affalé sur la table. Il s'étira et se résolut à monter se coucher.

Dans sa chambre, devant son miroir, enlevant l'écharpe de soie lie de vin qu'il portait toujours au cou, il observa sa femme gisant, étouffée, sur le lit défait. Son regard mauvais sourit au reflet de sa tâche de naissance sur son cou.

\*\*\*

## Le collectionneur

Laurent était collectionneur de miroirs. Une lubie comme aimaient à lui dire ses amis. Mais pour lui c'était devenu un besoin vital. Il aimait que chaque recoin de la vieille demeure héritée de ses parents s'anime à chacun de ses passages dans les pièces. D'un naturel solitaire il avait l'impression que ses reflets étaient des amis qu'il côtoyait et avec qui il avait appris à vivre et parfois parler.

Il passait un temps fou à nettoyer les vitres et les cadres de la multitude de miroirs. Il terminait toujours par le plus ancien qui trônait dans le salon. Un grand miroir encadré d'une incroyable sculpture en fer forgé. Il l'avait découvert enfant dans le grenier de ses grands-parents. Son histoire était plutôt floue. Sa grand-mère l'empêchait de jouer avec quand il était petit et il se souvenait qu'une fois elle l'avait terriblement puni parce qu'il avait failli se blesser avec. La vitre était noircie, et par endroits elle ne reflétait plus grand-chose. Pourtant il aimait ce miroir et passait plus de temps à le nettoyer qu'aucun autre.

Ce jour-là, alors qu'il passait le chiffon doux sur les arabesques tranchantes, son téléphone portable sonna. Se retournant vivement il se coupa sur une feuille en métal et sentit instantanément le sang couler sur le métal froid. Jurant il suçota son doigt et essuya avec le chiffon le sang, l'étalant un peu sur le cadre qui sembla comme le boire.

Il alla chercher son téléphone pour voir qui l'avait appelé, passant devant un miroir il lui sembla apercevoir deux silhouettes au lieu d'une seule. Il s'arrêta un instant, mais seul son reflet le regardait. Lorsqu'il détourna le regard il eut l'impression qu'une ombre passait derrière lui. Il regarda inquiet mais il n'y avait personne dans la pièce. S'admonestant il sourit de sa bêtise et consulta l'appel. Encore un démarchage téléphonique. Il s'installa dans le fauteuil qui se trouvait en face du vieux miroir.

Cette fois il était sûr de voir une ombre, debout, derrière lui dans celui-ci. Une sensation désagréable descendit le long de son échine. Il se leva, se retourna et regarda mais ne vit rien. Par contre dans le miroir qui était sur le mur, au-dessus du fauteuil, il entendit un raclement. Il s'approcha et découvrit des traces comme des griffures qui zébraient le bas de la vitre. Utilisant sa manche il essaya de les essuyer mais elles semblaient profondes et anciennes. L'ancien miroir dans son dos semblait gémir maintenant. Laurent, lentement, se dirigea vers lui, son reflet montrait la peur qui l'habitait.

Alors qu'il était tout proche une main décharnée où la chair manquait par endroits et aux ongles horriblement longs vint cogner l'intérieur de la vitre comme si une horreur voulait en sortir. Les ongles crissèrent sur celle-ci la lézardant. Laurent s'éloigna pris de terreur. Il entendit alors le bruit de dizaines de vitres qui explosaient et se répandaient dans toute la maison.

# A la manière de ...

Atelier du 23 Janvier 2019

Écriture non réfléchi et à la manière de. Dans cette session nous nous sommes lancés à écrire à la manière de trois auteurs. Nous avons lu en premier lieu les poèmes sur lesquels nous nous sommes ensuite appuyés en essayant non pas d'imiter, mais d'écrire comme.

## 1<sup>ère</sup> partie A la manière de Boris Vian

Nous avons commencé avec ce poème de Boris Vian

### **Je voudrais pas crever**

Avant d'avoir connu  
Les chiens noirs du  
Mexique  
Qui dorment sans rêver  
Les singes à cul nu  
Dévoreurs de tropiques  
Les araignées d'argent  
Au nid truffé de bulles  
Je voudrais pas crever  
Sans savoir si la lune  
Sous son faux air de  
thune  
A un côté pointu  
Si le soleil est froid  
Si les quatre saisons  
Ne sont vraiment que  
quatre  
Sans avoir essayé  
De porter une robe  
Sur les grands boulevards  
Sans avoir regardé  
Dans un regard d'égout  
Sans avoir mis mon zobe  
Dans des coinstots  
bizarres  
Je voudrais pas finir  
Sans connaître la lèpre  
Ou les sept maladies  
Qu'on attrape là-bas  
Le bon ni le mauvais  
Ne me feraient de peine  
Si si si je savais  
Que j'en aurai l'étréne

Et il y a z aussi  
Tout ce que je connais  
Tout ce que j'apprécie  
Que je sais qui me plaît  
Le fond vert de la mer  
Où valsent les brins  
d'algues  
Sur le sable ondulé  
L'herbe grillée de juin  
La terre qui craquelle  
L'odeur des conifères  
Et les baisers de celle  
Que ceci que cela  
La belle que voilà  
Mon Ourson, l'Ursula  
Je voudrais pas crever  
Avant d'avoir usé  
Sa bouche avec ma  
bouche  
Son corps avec mes mains  
Le reste avec mes yeux  
J'en dis pas plus faut bien  
Rester révérencieux  
Je voudrais pas mourir  
Sans qu'on ait inventé  
Les roses éternelles  
La journée de deux  
heures  
La mer à la montagne  
La montagne à la mer  
La fin de la douleur  
Les journaux en couleur  
Tous les enfants contents  
Et tant de trucs encore

Qui dorment dans les  
crânes  
Des géniaux ingénieurs  
Des jardiniers joviaux  
Des soucieux socialistes  
Des urbains urbanistes  
Et des pensifs penseurs  
Tant de choses à voir  
A voir et à z-entendre  
Tant de temps à attendre  
A chercher dans le noir  
Et moi je vois la fin  
Qui grouille et qui  
s'amène  
Avec sa gueule moche  
Et qui m'ouvre ses bras  
De grenouille bancroche  
Je voudrais pas crever  
Non monsieur non  
madame  
Avant d'avoir tâté  
Le goût qui me  
tourmente  
Le goût qu'est le plus fort  
Je voudrais pas crever  
Avant d'avoir goûté  
La saveur de la mort...

Boris VIAN

Je voudrais pas crever  
Sans entendre le silence  
Des gens auxquels je tiens  
Dont je souffre l'absence  
Je voudrais pas crever  
Sans que la maladie  
Disparaisse à jamais  
Qu'il ne reste que la vie  
Explosant dans un jet  
De possibles infinis  
Que l'on respecte enfin  
La terre qui nous abrite  
Et tous les animaux  
Nos frères d'existence  
Dont je pense qu'ils méritent  
Leurs sauvages présences  
Je voudrais pas mourir  
Sans que ma descendance  
N'ait plus besoin de moi  
Et que ma non présence  
Ne leur soit pas un poids.

\*\*\*\*

Je voudrais pas crever  
Avant d'avoir mangé  
De la glace à la vanille  
Au sommet du Mont Aiguille.  
À midi ou minuit,  
C'est toujours trop petit la vue qu'on a d'ici.  
Je voudrais m'envoler  
À bord d'un grand voilier.  
Terre, Terre,  
Je voudrais pas crever  
Avant que tu sois sauvée.  
Je voudrais que reviennent  
La neige sur les glaciers,  
Le sable sur les plages,  
Les abeilles dans les prés.  
Je voudrais rester là  
À contempler le chat.  
Le regarder dormir  
Puis me réincarner,  
Me réveiller, m'étirer  
Et laisser le soleil doucement me caresser.

\*\*\*

Je voudrais pas crever  
Avant d'avoir vu  
Toutes les couleurs de la nature  
Des bleus qu'elle propose  
Des verts qu'elle impressionne  
Des blancs qu'elle endimanche  
Des ocres qu'elle teinte  
De sa palette infinie,  
Avant d'avoir goûté  
Aux mille et unes saveurs  
Inventées et à venir  
Sans restriction aucune  
En éventail cosmopolite  
Faites pour ravir l'esprit  
Et emballer les papilles,  
Sans avoir humé  
L'air doux et la bise  
De chaque contrée  
Différemment parfumées du sable brûlé  
Aux feux de cheminée  
De la rose d'Ispahan  
Au manguier des Antilles  
Des neiges éternelles  
Aux subtils effluves des océans,  
Sans avoir touché  
L'écorce centenaire  
La feuille veloutée  
La peau de l'être aimé  
La fraîcheur du printemps  
La chaleur de l'amitié  
La surprise de la mer Rouge  
La douceur du pélican,  
Sans avoir entendu  
Le frisson des arbres  
Sous les différents vents  
Le rugissement des vagues  
Au fil des heures et des temps  
Tous les mots d'amour  
Déclinés aux quatre coins de la Terre  
Tous les mots inconnus  
Et leur chanson fantasque  
Que demain sera meilleur  
Et que tout sera bien !

## 2ème partie A la manière de Robert Desnos

Pour la deuxième partie nous avons pris ce poème de Robert Desnos et nous avons essayé en nous basant dessus de faire des poèmes soit avec un animal soit avec un objet.

### Une fourmi de dix-huit mètres

Une fourmi de dix-huit mètres  
Avec un chapeau sur la tête  
Ça n'existe pas ça n'existe pas.

Une fourmi parlant français  
Parlant latin et javanais  
Ça n'existe pas ça n'existe pas

Une fourmi traînant un char  
Plein de pingouins et de canards  
Ça n'existe pas ça n'existe pas

Et pourquoi pas !

Robert DESNOS

<i>Avec un animal</i>	<i>Avec un objet</i>
<p><i>Une poule sur un mur Même rouge comme un fruit mûr ça ne se mange pas, ça ne se mange pas.</i></p> <p><i>Une poule sur un talus, Qui aime les gens et les salue Ça ne se mange pas, ça ne se mange pas.</i></p> <p><i>Une poule et ses poussins Bien au chaud sur un coussin Ça ne se mange pas, ça ne se mange pas.</i></p> <p><i>Alors pourquoi ?</i></p>	<p><i>Un piano qui sonne faux Et des enfants qui jouent trop haut C'est pas très beau, c'est pas très beau.</i></p> <p><i>Un piano avec des dièzes Des noires et des blanches à l'aise Ça peut être beau, ça peut être beau</i></p> <p><i>Un piano qui joue Sheller Tout seul quand je sais plus l'air C'est super beau, c'est super beau.</i></p> <p><i>Il me le faut</i></p>
<p><u><i>Babar</i></u></p> <p><i>Un éléphant domestiqué Portant chaussures astiquées Ça n'existe pas</i></p> <p><i>Un éléphant très élégant Marchant avec canne et gants Ça n'existe pas</i></p> <p><i>Un éléphant de compagnie Tenant salon avec Mamie Ça n'existe pas</i></p> <p><i>Et pourquoi pas ?</i></p>	<p><u><i>Le crayon magique :</i></u></p> <p><i>Avoir un crayon porte-peine Qui chasse de son dessin la haine Ça n'existe pas</i></p> <p><i>Avoir un crayon porte-bonheur Qui n'écrit pas mes petites erreurs Ça n'existe pas</i></p> <p><i>Avoir un crayon porte-mines Qui écrit seul ces petites rimes Ça n'existe pas</i></p> <p><i>Et pourquoi pas ?</i></p>

Une colombe avec un crayon  
Qui met des produits en rayon  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Une colombe qui joue au basket  
Avec sur la tête une casquette  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Une colombe qui fait des Muffins  
En chantant du Raggamuffin  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Et pourquoi pas ?

Une télévision qui pétille  
Et qui dans le salon sautille  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Une télévision qui part à la chasse  
Montée sur de grandes échasses  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Une télévision qui aime les fleurs  
Et nous en partage les odeurs  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Et pourquoi pas ?

Un éléphant qui se maquille  
Qui prend le métro à Bastille  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Un éléphant qui sort de terre  
Pour partir en hélicoptère  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Un éléphant sage qui lévite  
Avant de monter en orbite  
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.

Et pourquoi pas ?

### 3ème partie A la manière de Raymond Queneau

Pour la troisième partie nous avons pris ce poème de Raymond Queneau et nous avons, nous aussi essayé de faire un poème à la manière d'une recette de cuisine.

#### POUR UN ART POETIQUE

Prenez un mot prenez en deux  
Faites cuire comme des œufs

Prenez un petit bout de sens  
puis un grand morceau d'innocence

Faites chauffer à petit feu au petit feu de la technique  
Versez la sauce énigmatique

Saupoudrez de quelques étoiles  
Poivrez et puis mettez les voiles

Où voulez-vous donc en venir ?  
A écrire  
Vraiment, à écrire ????

Raymond Queneau

\*\*\*

*Prenez une cuillère de piment  
Mélangez-là avec des gants  
Ajoutez une dose de patience  
Que vous verserez avec connivence  
Dans un moule en forme de cœur.  
Prenez le tout avec ardeur,  
Saupoudrez d'amour véritable  
Puis mettez-vous à table  
Réjouissez-vous car aujourd'hui  
Voilà ma maman chérie*

\*\*\*

Dans un grand saladier,  
Couper des morceaux d'amitié  
Rajouter des rondelles de rire  
De chaleur et de plaisir,  
Assaisonner de petits gestes  
De petit mots, de gentillesse  
Server bien frais aux invités  
Et vous aurez une bonne soirée

\*\*\*

Commencez avec quelques gouttes  
De votre plus précieuse écoute  
Tamisez votre réflexion  
Retirez en la dérision  
Concassez avec élégance  
Des petits morceaux d'expérience  
De quelques pensées s'atteler  
Et vous n'aurez qu'à étaler  
Enfin avec délicatesse  
Les éléments de la sagesse

# Correspondance

Atelier du 06 Février 2019

Dans cet atelier nous avons abordés l'écriture épistolaire. C'est-à-dire la correspondance entre plusieurs personnes.

Pour ce faire nous avons tout un ensemble de possibilités, il fallait en choisir une ou en inventer une. Ensuite l'un de nous devait écrire la première partie de la lettre, puis on transmettait la lettre à quelqu'un d'autre qui devait écrire la réponse.

Nous avons aussi pour contrainte supplémentaire d'intégrer une série de mots que nous avons partagé au préalable durant un petit exercice entre nous.

## Une maîtresse envoie le même courrier à ses 4 derniers amants

Mots à caser : création, framboise, arrimage, perdre haleine, volontaire

Mes très chers,

Oh ! Je vous imagine déjà dépités de devoir admettre que vous n'étiez pas plus l'unique à mon cœur que dans ma vie.

N'y voyez pourtant aucune malice de ma part et sachez que je vous aime, toi, mon volontaire Christian, toujours prompt à tenter de sauver mon âme, toi mon Ulysse qui porte si bien son nom, et toi, mon Polo, mon Paul, si tendre et si doux et toi mon Germain qui m'a fait rire, à en perdre haleine.

Vous avez été mon arrimage, ici, dans cette ville, dans cette vie. Vous l'avez embellie, l'avez ensoleillée, réchauffée. Et je vous en sais gré bien au-delà de ce que vous pourriez songer.

Vous m'avez conquise par toutes vos qualités et grâce à toutes les douceurs que vous m'avez prodiguées. Je suis en quelque sorte votre création, votre créature, modelée ainsi à plusieurs mains.

Mais aujourd'hui je dois vous dire adieu car nos chemins se séparent. Vous avez été si bons avec moi, que cela me coûte un peu de vous quitter. C'est pourquoi, je vous enjoins de tous vous retrouver, chez moi, ce mardi, vers 17h. J'ai laissé cette délicieuse liqueur de Framboise que j'apprécie tant et que je vous suggère de déguster ensemble à ma santé.

En partant, laissez la clé au concierge. Un jour peut-être, lassée de nouvelles aventures sous de nouveaux horizons, je reviendrai.

D'ici là, mes très chers, je vous embrasse.

Votre Sidonie

---

Notre Sidonie chérie,

Pardonne l'écriture de cette réponse, mais nous avons suivi avec minutie tes instructions. Nous avons donc liquidé la framboise, la poire de Polo, l'alcool de châtaigne de Christian, l'ouzo d'Ulysse et ce whisky hors d'âge qui portait ton nom. Je laisse Polo un instant.

Ma Sido, quel soulagement. Hein, non, enfin si, ne plus devoir te partager, ne plus se demander pourquoi tu ne voulais m'épouser. Tu as bon goût ! Pas pour la framboise, quoi que. Mais pour les hommes, enfin les autres. Ton départ sera pour nous un nouveau départ aussi. On discute de ton remplacement dans l'équipe.

Ho ma Pénélope, Polo est hors-jeu et ronfle sur le tapis de l'entrée. Je n'ai pas trouvé ta tapisserie. Mais de vaillants guerriers avec qui je vais aller à la guerre. Mais surtout avec qui je vais festoyer. Ton absence n'est pas pesante, nous avons découvert ce qui nous unissait. Tous pour un et un pour tous.

Sidonie, c'est Christian. Finalement quelles qu'ait été tes intentions, tu nous as façonné à ta manière. Cette rencontre qui aurait pu tourner au pugilat est devenue la fête du deuil de ta perte. Nous te souhaitons le meilleur mais de grâce ne revient pas. Nous serions désormais bien embêtés de devoir te faire une place. Tu nous as réunis et finalement tu nous as unis. Les autres se joignent à moi pour te souhaiter une vie riche et palpitante. Nous garderons de toi les plus merveilleux souvenirs (intimes n'étant plus à l'ordre du jour entre nous 4 désormais).

Bon je rejoins les autres, on a nettoyé ne t'en fais pas. On laisse les clés et ton souvenir ici.

Une nouvelle vie nous attend, adieu Sidonie ! Que les vents te portent loin d'Ithaque.

Les 4 Fantastiques

\*\*\*

## Un ogre envoie ses vœux à une mère de famille

Mots à caser : liberté, Gargantua, Oui je suis d'accord, immense, ultime

Chère Donna,

En cette période de début d'année, je tiens à t'adresser mes meilleurs vœux, ceux-ci en accord bien sûr avec mon appétit de Gargantua. Je te souhaite beaucoup d'entrain et de patience pour engraisser tes dix chers enfants.

En tant que Ogre du Comté j'ai toute liberté de les manger à un moment ou à un autre, mais disons que le mieux c'est qu'ils soient bien dodus pour la Chandeleur. À voir tout le monde se gaver de crêpes, à moi ça me donne une immense envie de déguster de la chair fraîche.

Oui, je suis d'accord qu'il faudra que je fasse un peu attention pour ne pas trop leur faire de mal. Les entendre crier te fendrait le cœur.

Un ultime souhait : essaye d'ajouter un peu de piment dans leur nourriture, leur goût sera d'autant plus exquis.

Sur ce bon courage et encore une bonne et heureuse année à toi.

---

Cher Ami,

Je te remercie bien sûr de tes bons vœux et t'envoie les miens en retour. Que cette année t'apporte en effet le surcroît de flair nécessaire à tes inévitables chasses à la chair fraîche ou bien, si tu préfères, une imagination débordante pour élaborer autant de nasses et de pièges pour tromper chérubins et angelots et assouvir ainsi ton inépuisable appétit.

Quant à moi, je ne pourrai plus te fournir de petiots, ni à la Chandeleur ni à la Saint-Jean, ni en guise de galettes ni parfumés au piment. J'ai en effet agrandi mes terres et j'ai besoin de main d'œuvre. Je les ai jusqu'à ce jour biberonnés, à eux maintenant de travailler pour me payer de ma peine.

Je te déconseille de continuer de lorgner sur eux. Sache qu'ils n'auront que le strict nécessaire à l'accomplissement de leurs tâches et qu'ils ne seront donc pas bien gras. Toutefois, je te concède le droit de sucer les os de celui qui d'aventure s'enfuirait de chez moi et se hasarderait vers ta bicoque.

N'y compte pas trop pour autant, ta réputation, faite et répétée, vaut toutes les grilles que je n'aurai sans doute jamais à dresser.

Encore tous mes vœux, vieil Ogre et néanmoins Ami, et au plaisir de te lire mais de n'avoir jamais plus l'occasion de te recroiser.

Donna

## Une maîtresse hospitalisée envoie une lettre à son chat.

Mots à caser : fleurs, hémisphère, tenter, bonjour, amour

Doudou,

Cela fait maintenant une semaine que je suis partie de la maison précipitamment. J'ai tenté de te trouver dans le jardin, mais en vain.

Je suis même allée sur la petite place aux fleurs où tu fais souvent de longues siestes, mais encore une fois tu n'étais pas là.

Je ne pouvais rester plus longtemps, les ambulanciers m'attendaient et m'avaient déjà permis de venir récupérer quelques affaires.

C'était juste un prétexte, je n'avais besoin de rien, j'espérais juste te voir et te câliner avant de partir, car je n'ai aucune idée de quand je rentrerais.

Une partie de l'hémisphère gauche de mon cerveau n'est plus complètement irriguée. Mes malaises à répétition venaient de là.

Mais ne t'inquiète pas mon amour, les médecins sont confiants et bientôt je devrais être de retour.

Je suis sûre que Julie s'occupe bien de toi. Je lui passe tout le temps le "Bonjour" pour toi et je sais qu'elle t'adore.

J'ai hâte de te revoir. A très bientôt.

Fleur

---

Chère maîtresse,

J'espère que tu vas mieux et que tu sois rapidement de retour.

Je me suis inquiété le jour de ton départ, quand je suis arrivé le soir et j'ai trouvé porte close. Personne pour m'ouvrir et me faire la fête.

Julie me transmet bien ton "Bonjour" et me donne à manger. Elle fait certainement de son mieux. Mais rien ne peut remplacer ton attention affectueuse, tes caresses, et la joie des jeux que nous faisons ensemble.

Mon copain Tino s'est aussi inquiété de ne plus te voir. Il m'a demandé de tes nouvelles.

Nous avons convenu que quand tu seras de nouveau là, il viendrait aussi participer à nos jeux.

Reviens vite. J'ai hâte de te retrouver.

A très bientôt.

Mito

## Blanche Neige écrit une lettre de réclamation à l'agriculteur qui a fourni la pomme empoisonnée

Mots à caser : Ensemble & Terrarium & Chant & Pantin & "Reviens, il fait bon à la maison"

Monsieur le paysan,

Je vous écris pour me plaindre des pommes que vous cultivez dans votre verger. En effet, il se trouve que j'ai fait une mauvaise réaction à l'un de vos fruits. Alors que je chantais en faisant le ménage, une vieille dame est venue me proposer de goûter à vos produits.

Comme mes amis mineurs étaient partis ensemble travailler, j'étais seule au logis. Plutôt dans la journée mon ami Pinocchio le petit pantin était passé.

Voyant que je n'avais plus de bois pour faire une flambée, il a préféré s'en aller. J'ai eu beau lui dire "Reviens, il fait bon à la maison", nous n'avons pas besoin de faire du feu, il est un peu chatouilleux lorsqu'on lui parle cheminée.

Bref j'étais seule et à peine ai-je croqué le fruit que j'ai fait un malaise.

Je ne sais pas si vous utilisez des pesticides ou des produits mais vous pourriez indiquer les risques à vos vendeurs. La pauvre vieille femme a pris peur et s'est enfuie. Mes amis rentrant du travail m'ont trouvé inanimée et sans vie (ou presque). Ils m'ont mise dans le terrarium dans lequel nous faisons pousser nos tomates et m'ont installée dans la forêt. Heureusement qu'un prince passant par-là avait le remède à mon allergie. Je vais beaucoup mieux depuis.

Mais à l'avenir je déconseillerai vos produits.

Je ne vous salue pas.

Blanche-Neige

---

Ma brave Dame Blanche,

J'y comprend rien de votre lettre.

J'utilise point de vendeur pour y vendre mon stock de pommes ; passeque c'est le magasin "Bio-Services" qui me les achètent ; même que c'est des sacrés voleurs, ceux-là, quand on voit les prix qu'y font !! Vot' vieille là, p'ête bien qu'elle a acheté là-bas ; mais pas à moi. Alors ch'ai pas si c'est mes pommes. Moi chui pas responsable de vot' malaise.

P'ête bien que vous attendez un petiot et comme vot' ami il est mineur, vous préférez m'accuser moi personnellement. N'allez pas raconter partout des carabistouilles sur moi ... sinon j'y dirais à vot' mineur que vous avez un certain Pinocchio qui vient chez vous et pas qu'un peu à c'qu'on dit. Et pis d'autres qui passent comme le prince !

Ch'ui pas méchant et si vous passez par chez-moi venez-y me voir.

J'vous les f'rez goûter mes pommes, mais pas mon cidre rapport à vot' état.

Salutations quand même

Monsieur Vergerond

# Le méchant !

Atelier du 13 Février 2019

Parfois pendant les vacances je propose des ateliers à faire à la maison. Cette fois là il fallait imaginer un personnage méchant, mauvais, maléfique, mais avec son histoire, et le rendre aussi touchant, ou empathique que possible.

Un méchant dans une histoire n'est jamais aussi intéressant et puissant que quand on arrive à s'identifier ou à avoir pour lui des sentiments ambigus. Voici les résultats de cet atelier spécial.

## Narcisse

Narcisse était le plus petit de sa classe. S'appeler Narcisse était difficile à porter. La plupart y voyait une fleur, et quoiqu'il en soit un prénom inhabituel avec une connotation de fillette ridicule. Et chaque jour il entendait la maîtresse dire : « Narcisse, petit, mets-toi devant qu'on te voit ». Il était au bord des larmes, se sentait mal et ... allait devant. Vers la fin du collège, une acné insistante aggrava son calvaire. A cette époque chacun avait son surnom dans la classe : échassier, gros bras, groin de cochon, nain, dormeur...Le sien fut vite « Minus pustulos ». Il commença à manger beaucoup, espérant grandir. Les centimètres ne voulaient cependant s'agencer qu'à l'horizontale et le surnom évolua en minus pustulos la grosse. Sa gestuelle s'affinait en effet en mouvements gracieux qui ne faisaient qu'empirer la situation. Le programme scolaire aborda à cette période la mythologie. La légende de Narcisse fut évoquée. Le lendemain chaque « camarade » avait apporté un miroir et ils le dirigeaient tous vers lui de sorte qu'où qu'il regarde il ne pouvait échapper à son reflet : petit, gros, boutonneux !

Il ne remit jamais les pieds au collège. Il s'instruit par correspondance et la fréquentation assidue des bibliothèques élargit considérablement le champ des connaissances. Piochant des conseils diététiques, dermatologiques, d'activités sportives, il se construisit.

C'est un Narcisse rassuré par les centimètres gagnés, l'acné devenu discrète, une allure élancée et l'assurance d'un bagage bien plus étoffé que le « programme » qui fit son entrée à la fac 2 ans plus tard. Intéressé par les rapports humains et leur impact sur les personnalités, il s'inscrivit en Psycho.

Il se sentait capable aujourd'hui de regarder tout et tous en face et dire : « Bonjour, je m'appelle Narcisse et vous ? » Il s'y était exercé devant son miroir et son regard « pétrole », ni bleu ni vert, montrait une intensité à laquelle il croyait. Il en userait.

Très vite il apparut que ses lectures préalables couvraient largement la demande. Il demanda de passer l'examen en janvier pour poursuivre en seconde année et à Pâques pour accéder à la troisième. Il enchaîna par un doctorat en Psychologie infantile. Les contacts qu'il suscita auprès de nombreux services de pédiatrie lui firent bientôt acquérir une réputation enviable due à son enthousiasme auprès des enfants, à sa compréhension quasi intuitive de leurs problèmes.

Il allait s'installer en ville et recevrait bientôt des petits patients collégiens. Il réussirait aussi à organiser des animations au sein des écoles et collèges.

Le chemin avait été long mais efficace. Sa patience n'allait rendre sa vengeance que plus jouissive !!

Comme il allait lui être facile d'instiller dans ces jeunes esprits les germes qui allaient faire de leurs vies un cauchemar !

\*\*\*

## Xavier

Ce n'était qu'un colloque gratuit dont le titre suggestif "Vous êtes formidable ! Retrouver la force qui est en vous !" m'avait interpellée, moi qui travaille sur les dérives sectaires. Mais la ligue qui l'organisait, avait été signalée par des familles inquiètes. Une enquête rapide m'avait amenée me faire une idée des pratiques utilisées, dérivées de manipulations connues.

Je signalais à ma hiérarchie que j'allais voir de quoi il retournait.

\* \* \*

Je le regarde avec une certaine surprise manier la brosse à reluire sur ces personnes en quête de "reconnaissance".

Lorsque je l'ai vu, je l'ai tout de suite reconnu ; Xavier Lemattier l'enfant sournois, de mère sournoise dont tout le monde disait qu'il fallait se méfier. Certain accusent les autres par pure lâcheté... lui c'était par cruauté.

Avec le recul, je me rends compte qu'il choisissait d'abord ses victimes et montait une crasse énorme pour les faire accuser et qu'il les regardait se défendre lamentablement avec une certaine jouissance. Je revois encore son sourire carnassier.

Dès le début du colloque, il se prend en exemple et raconte une histoire : son histoire.

*"J'ai moi-même été un grand timide n'ayant aucune confiance en moi.*

*Mais un jour, ma chère mère a dû se défendre d'accusations honteuses et infondées, si vous voyez ce que je veux dire.*

*Bien que je ne fusse à l'époque qu'un jeune homme de 13 ans à peine, j'ai fait avouer sur la place centrale du village aux vils calomnieurs que tout cela*

*n'était que purs mensonges, racontés uniquement pour nous nuire.  
Depuis ce jour, j'ai su que j'avais en moi cette force.  
Et c'est cette force qui me permet d'avancer dans la vie.  
Et cette force, vous l'avez tous en vous.  
Et cette force, je vais vous apprendre à la retrouver"*  
Discours bien rodé.

Mais moi, je la sais la vérité et la honte qu'il a eu ce fameux jour, d'être obligé d'avouer !

Le jeune ado qu'il avait été, aimait d'un premier véritable amour sa voisine Tilda. Au début nous l'avons vu, lui le fourbe, toujours prêt à faire souffrir les autres ... nous l'avons vu se liquéfier. Ses mots devenaient incompréhensibles comme s'il avait de la bouillie dans sa bouche. Ses gestes patauds envers son amoureuse, nous faisait rire. Mais surtout, il ne faisait plus de méchancetés, plus d'actes de cruautés gratuits, plus de perversions. Il devenait presque "doux", comme si l'Amour l'avait transformé.

Tilda prenait ses démonstrations avec bienveillance, à cet âge ça fait toujours plaisir de plaire, mais elle ne l'aimait pas.

Un soir, Tilda se fit attaquer sur un chemin que pourtant elle n'empruntait jamais. Le docteur Pascal qui rentrait d'une visite, la trouva à moitié nue, grièvement blessée et complètement folle. A en croire l'état de ses ongles, elle avait dû se défendre méchamment. Juste avant que l'ambulance ne l'emène, elle réussit à raconter qu'un homme l'avait attaqué, mais qu'elle ne l'avait pas vu.

Les policiers firent rapidement le tour des maisons et constatèrent d'étranges griffures sur Xavier. Sa mère le défendit en affirmant qu'il ne l'avait pas quittée et que de toute façon Tilda était une traînée sur laquelle tout le monde était déjà passé ! Sauf son fils, bien sûr, qui lui, avait raison garder et détestait cette gamine !

Xavier, habitué par ses années de fourberies, fit porter le chapeau à un malheureux ouvrier qui besognait chez les voisins.

Aux mots de "tests ADN", il s'échappa. Sa mère fit tomber par hasard un gros tas de bois. Mal lui en a pris, un couteau ensanglanté apparut. Les policiers firent rapidement un signalement. Mais les hommes du village qui avaient compris sans preuve furent plus prompts que les patrouilles et surtout ils connaissaient bien le terrain. Xavier fut rattrapé et conduit sur la place du village. Les policiers n'intervinrent pas pendant ses aveux publics et n'abréchèrent pas l'humiliation qu'il subit ce jour-là.

Xavier fut condamné pour tentative de viol et de meurtre avec préméditation, il disparut de nos vies.

Sa mère déménagea avant le jugement, hurlant qu'on ne les méritait pas et laissa derrière-elle une population apaisée, même ses créanciers. Trop amoureux, trop désireux, il n'avait pas su se protéger. C'était la seule fois où il

n'avait pas bien préparé son alibi, la seule fois où il avait été formellement identifié, la seule fois où il avait avoué !

\* \* \*

Et c'est cet homme qui est là devant moi avec une vingtaine d'années de plus. Il a modifié son nom en Javier De Mather, porte des verres de contact qui changent la couleur de ses yeux... Mais sa voix, sa voix me revient à chaque mot prononcé !

A la fin du colloque, pendant que certains participants remplissent des formulaires pour s'inscrire à ses stages onéreux ; il s'approche de moi avec son sourire carnassier. Il a senti d'instinct un trouble chez moi.

*" Bonjour, on se connaît, non ? Je sais que mes propos sont un peu « banals », mais j'ai vraiment l'impression de vous avoir vu quelque part "*

Je suis un peu coincée. Comme j'ai épousé le frère de Tilda, je ne peux me présenter sous aucun nom sans mentir et sans me faire reconnaître.

*" Bonjour, je travaille à la MIVILUDES "*

Les stylos et son sourire se figent !

*" Je ne comprends pas... Je... "*

Je lui fais mon plus beau sourire, me retourne et sors.

Demain je ferai mon rapport.

### Définition Wikipédia

La **Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires** (MIVILUDES) est un organisme de l'État français, créé en 2002 sous l'autorité du Premier ministre, en remplacement de la Mission interministérielle de lutte contre les sectes (MILS). Il a pour mission d'observer et d'analyser le phénomène des dérives sectaires, d'informer le public sur les risques qu'elles représentent et de coordonner l'action préventive et répressive des pouvoirs publics.

\*\*\*

### Celline

Calée dans les coussins du divan, Celline s'autorisa son premier vrai sourire du jour en avalant une gorgée de Sauternes. Un coup de téléphone venait de lui apprendre que la vieille Guivardot était à l'hôpital et irait chez sa fille pendant un mois pour soigner son col du fémur. Elle apprécia cette petite victoire. Puis elle prit le temps de relire la lettre de Maître Geignard, Notaire de son état lui proposant un rendez-vous pour valider la réception d'un legs de trente mille Euros qui lui octroyait feu Madame Massari. Même après paiement des frais de succession, cela restait une belle somme. Elle n'avait travaillé pour elle que six petits mois. Et puis, c'était une gentille personne Madame Massari. Toujours

souriante et d'un grand respect envers chacun. Celline n'avait pas eu à se forcer pour être aimable.

Son regard revint inévitablement sur les coordonnées utilisées par le notaire. Elle en frissonna de nouveau. L'horrible comptine qui avait bercée son enfance résonnait encore et toujours à son esprit : Marcelline, avec deux "l". Marcelline avec deux "l", comme si porter un tel prénom n'était pas suffisamment humiliant pour que ses parents se dispensent de l'orthographier correctement. Tous les enseignants et chacun des élèves qu'elle avait côtoyés lui avaient rebattu les oreilles pendant des années de cette pitoyable ritournelle dont elle-même ne pouvait malheureusement pas s'exempter. Et bien sûr, son patronyme, Lafond avec un "d" s'était vite transformé en "La con avec un c" au fil des classes.

Elle caressa son chat en savourant une deuxième gorgée de vin : un vrai nectar, qui valait d'ailleurs son prix. Il lui fallait donc réfléchir à qui attribuer les trois heures libérées par la vieille Guivardot. Elle avait en vue une autre vieille et une famille avec quatre enfants...

Celline n'aimait pas trop travailler pour des familles mais elle demandait alors un salaire plus élevé. Et puis, tous ces vieux ! Quand ils étaient sympas, elle s'impliquait. Elle avait beau se l'interdire, elle ne pouvait pas s'en empêcher. Bien sûr, quand ils ne l'étaient pas, la mise au point d'une vengeance était excitante et sa réussite jubilatoire comme pour la Guivardot. Mais finalement, beaucoup moins payante que la mise en confiance. Demain, elle appellerait donc la mère de famille. Après tout, cela pouvait être drôle, elle négocierait un tarif attractif compte tenu des quatre mômes et surtout, elle avait un mois pour se décider entre eux, la vieille carne de Guivardot et l'autre matriarche qu'elle garderait sous le coude.

Dans tous les cas de figure, cela ne durerait qu'un an ! Sa maison au Portugal, avec vue sur l'Atlantique et cernée de pins parasol, qu'elle louait depuis cinq ans, serait libre d'occupants en juin de l'année suivante. À l'aube de ses quarante ans, elle avait sur ses comptes en banque bien plus qu'il ne lui fallait pour vivre tout à fait décemment les quarante suivants. Celline en était là de ses réflexions lorsqu'un affreux bruit de chute et un cri strident réveillèrent le chat qui détala.

Ah ! se dit-elle, le petit jeune du sixième s'est encore gauffré ! Elle trouva cela délicieux. Non mais ! Il ne s'était même pas excusé lorsqu'elle lui avait demandé, avec égards et politesse, de baisser le son de sa télévision et de cesser ses cris de joie ou de rage selon ses résultats aux jeux vidéo. En fait, il ne l'avait même pas calculée. Il lui avait répondu d'un borborygme sans lever les yeux de son téléphone. La vengeance n'avait pas nécessité beaucoup d'ingéniosité : le jeune homme étant le seul à emprunter cet escalier, l'ascenseur s'arrêtant à l'étage inférieur, Celline enduisait chaque matin l'arête d'une marche d'huile de coco. La senteur était la même que celle des produits ménagers utilisés par la gardienne. Il n'était pas certain que celle-ci visite souvent ce dernier étage mais

elle ne manquait jamais d'en embaumer l'ascenseur et cette odeur douceuse imprégnait les communs.

Celline attendait avec impatience que le jeune blanc-bec aille se plaindre à la concierge, voire au Syndic. Car peut-être avait-elle des raisons d'être revêche, mais la gardienne ne l'était pas pareillement en fonction de ses interlocuteurs : charmante avec le facteur — qui devait l'informer des courriers intéressants —, odieuse avec les livreurs, servile avec les propriétaires et arrogante avec les locataires, dont Celline faisait partie. Finalement, les résidents méritaient-ils mieux ? Depuis quinze ans qu'elle habitait là, personne n'allait plus loin qu'un bonjour, bonsoir, vite expédiés. Aussi, elle n'excluait pas de lustrer une arête d'escalier par étage tout en bloquant l'ascenseur un matin de semaine. La punition serait multiple : la gardienne serait peut-être virée et les résidents méritaient bien quelques hématomes pour leur incivilité et leur individualisme. Une seule raison la retenait pour l'instant : le fait de ne pas pouvoir en profiter car elle partait toujours la première, à 5 h 30. Et rater un tel spectacle la désolait. Peut-être avant de quitter définitivement son deux-pièces, en guise de baroud d'honneur. Après tout, elle pouvait bien patienter encore un peu.

Elle rencontra dès le lendemain la famille Frangeon : la mère, le père et la progéniture au grand complet. Celline conquiert son public en quinze minutes chrono. Elle avait tellement l'habitude. Et qui se méfie d'une femme sans âge, au nez un peu fort à peine masqué par des lunettes à verres épais ? Le seul luxe qu'elle affichait ostensiblement était une manucure parfaite : qui prend autant soin de soi ne peut qu'être méticuleux ! Ce qui n'était d'ailleurs pas faux.

Elle fit toutes les mines qui avaient fait leurs preuves : la tête légèrement penchée tout à l'écoute, son sourire à peine ébauché plein de compréhension, les froncements de sourcils montrant son extrême attention. Sans oublier un vocabulaire choisi, bien rôdé, parfaitement adapté, énoncé d'une voix posée. Celline mettait toujours tout en œuvre pour rester maîtresse du jeu : elle seule devait pouvoir accepter et refuser une place.

Lorsque la femme lui demanda s'il lui était possible de venir quatre heures plutôt que trois, Celline augmenta in peto le tarif qu'elle allait solliciter : bien qu'elle le jugeât elle-même indécent, il fut accepté sans souci. On ne naît pas tous avec les mêmes chances pensa-t-elle. Le sort de la vieille Guivardot en fut de fait réglé : Celline lui rendrait tout de même visite d'ici quelques semaines pour se désoler d'avoir dû accepter un autre contrat pendant cette convalescence ne pouvant faire l'impasse sur trois heures de travail. Elle aurait peut-être besoin d'y retourner ... Et elle en profiterait pour s'enquérir au sujet de cette mauvaise chute évoquée par sa fille... Celline était retournée dans l'appartement de la vieille, juste après le départ des pompiers. Comme prévu, ils avaient laissé la canne qui avait judicieusement glissé sous le bahut ; elle avait donc pu enlever le feutre et nettoyer proprement l'embout de plastique pour ôter toutes traces de colle. Ah, sur le parquet, le feutre ne pardonne pas. Si les pompiers avaient d'aventure embarqué la canne, Celline n'aurait pas hésité à incriminer les voisins, certainement à bout d'entendre la vieille dame abuser de

son engin pour taper sur les tuyaux de chauffage au moindre bruit dans la résidence.

Après son fructueux rendez-vous, Celine se rendit chez un couple qui l'attendrissait, une fois n'était pas coutume. Leur appartement était toujours impeccable : ils bougeaient si peu que la poussière ne volait même pas. Elle avait été embauchée par leur fille, qui se disculpait ainsi de son absence. Celine n'avait guère que la gazinière à nettoyer et le repassage à faire. Alors, elle apportait des petits gâteaux et ils prenaient le thé, tous les trois. Le couple lui racontait leur vie qui n'avait pas été facile, elle les écoutait. Peut-être serait-elle à leur place un jour ? À devoir payer pour discuter pendant quelques heures une fois par semaine. Mais aurait-elle des choses à raconter ?

Elle voulait le croire : vingt-trois ans qu'elle se levait à l'aube et travaillait entre onze et douze heures par jour du lundi au vendredi et six heures le samedi. Elle avait même accepté le ménage d'une boulangerie-pâtisserie et d'une boucherie le dimanche après-midi pendant plus de quinze ans. Mais les commerçants avaient pris leur retraite. À la place se trouvaient une banque et une agence immobilière. Plus de travail le dimanche ! C'est alors qu'elle avait additionné ses comptes et commencé à dessiner les plans de la maison de ses rêves : elle en avait tellement visité !

Elle avait depuis contacté le seul homme qui lui ait témoigné de la sympathie un jour : alors qu'elle venait de se faire rosser par une bande de chipies en sortant du collège, il l'avait attendu, un peu plus loin et lui avait souri. Ils avaient partagé leur honte et leur colère d'être ainsi des souffre-douleurs, moqués et rejetés, à cause de leur accent, de leurs vêtements trop courts et bas de gamme, de leur ignorance des groupes de musique à la mode et plus largement des codes indispensables à une intégration minimum dans un groupe classe. Ils avaient ensemble pleuré leur hargne face à l'indifférence des adultes, professeurs et parents mêmes, obnubilés par leurs propres problèmes. Il lui confia son projet : il allait quitter l'école, le quartier et apprendre à construire des maisons. Il avait un oncle, dans le Berry, qui le prendrait en apprentissage dès la fin des cours. Celine, elle, rentra chez elle, n'eût droit à aucune remarque quant à sa lèvre fendue et son œil poché. Seul son pull déchiré lui valut une réprimande paternelle. Au petit matin, vers 5 h 30, elle quittait son foyer pour ne jamais revenir. Elle monta dans un car, à la gare, pendant que le chauffeur fumait une cigarette et en descendit lorsqu'elle vit des cheminées d'usines, jugeant qu'il devait s'agir d'une grande ville. Elle n'avait pas un sou en poche. Elle avait trouvé un emploi de serveuse, une chambre, mis des petites annonces chez les commerçants du quartier et n'avait plus jamais cessé de travailler.

Après avoir élaboré une idée assez précise de ce qu'elle voulait, elle avait cherché sur Internet, les coordonnées du garçon avec qui elle n'avait partagé qu'une heure et du chagrin, dix-huit ans auparavant. Après trois appels inutiles, elle avait reconnu sa voix : il se souvenait d'elle, était marié et quittait la France pour le Portugal. Celine lui demanda de lui trouver là-bas, un terrain et de lui construire une maison. Elle ne lui demandait qu'une chose, de lui envoyer régulièrement des photos. Ce qu'il fit, explicitant chaque devis, chaque choix de

matériau. C'était lui aussi qui avait eu l'idée de trouver des locataires en attendant qu'elle vienne s'installer. Maintenant, elle avait hâte. Encore un an !

En sortant des gentils petits vieux, il lui restait encore ses heures dans un cabinet d'avocats. Ils devaient être tous partis comme d'habitude. C'était effectivement le cas. Elle fit le tour des bureaux pour évaluer le travail à faire et s'organiser au mieux. Elle s'aperçut rapidement d'un changement dans le bureau d'un des associés : à la place d'un désordre incommensurable et d'une poubelle débordant de gobelets de café, Celline trouva un bureau parfaitement rangé, un petit sac en plastique dont les liens étaient noués, à côté de la poubelle où un sac propre était déjà mis en service. Un petit mot, installé au centre d'un joli sous-main en cuir bordeaux, attira son attention : "Merci de ce que vous faites !". Cela était écrit au dos d'une carte de visite : Pierre Gourault, suivi d'une déclinaison de ses états de services. Bon début mon gars, pensa Celline, et pourvu que ça dure !

Ils avaient quand même mis un temps fou à virer l'autre. En pestant de rage à chaque fois, Celline s'était évertuée deux fois par semaine à nettoyer et tenter de ranger au mieux ce bureau-là. Et puis un soir, elle était arrivée alors que se terminait une réunion : tous l'avaient saluée et remerciée de son travail. Simple courtoisie, elle n'en fut pas dupe mais avait souri et remercié à son tour. Lui l'avait accueilli dans son bureau d'un "Faudrait frotter les taches, là, ça la fout mal et on ne vous paie pas pour passer le plumeau !". Cela faisait plus de quatre années qu'elle s'échinait à brosser effectivement les taches de café dues aux gobelets jetés sans précautions dans la poubelle. Le soir même, Celline avait fait plusieurs heures supplémentaires : avec ce qui restait dans les gobelets, elle avait taché quelques dossiers, ou plutôt, une feuille, à l'intérieur des dossiers. Il lui avait fallu attendre que cela sèche... Elle avait également retiré une page par-ci par-là. Par la suite elle s'était organisée, commençant par le dépôt de gouttes de café sur quelques documents qui séchaient pendant qu'elle faisait les autres bureaux. Elle s'était vite demandée si sa vengeance ne risquait pas retomber sur les assistantes. Cela ne l'aurait pas traumatisée outre-mesure mais le but n'était pas là. De toute évidence, le problème ne touchait qu'un seul des associés, disculpant de fait les assistantes. De temps en temps Celline innovait, cachant un petit sac puant de litière de chat derrière les livres de la bibliothèque, enduisant de sel les rebords des gobelets de café. Ce qu'elle aimait bien aussi, c'était décaler un meuble de quelques centimètres : elle avait maintes fois constaté combien le corps avait ses habitudes de déplacement et que ce simple changement de l'espace induisait perturbations et hématomes en tout genre ! Elle abusait de ce stratagème régulièrement : facile à mettre en place et très efficace. Était-il si difficile de ne pas lui manquer de respect ?

Celline nota un "Vu. Merci" sur la carte de visite du nouveau. Elle allait enfin retrouver son chat, boire un verre de Sauternes et attendre la chute du blanc-bec du sixième. On était vendredi soir : il n'allait pas manquer de sortir et ce matin, elle avait agi sur toutes les arêtes de l'escalier ! Cela allait faire grand bruit !

\*\*\*

## Jason

Jason aime profondément sa grand-mère, celle qui a peut-être été la seule à l'aimer aussi. Il faut dire que Jason n'a pas eu une vie facile.

Dès la naissance, d'un gabarit hors norme avec presque 6 kilos, déjà engagé dans le bassin les médecins n'avaient pu sauver sa mère.

Son père le lui avait reproché entre ses bouteilles de whisky bon marché. Jason était responsable de tout, de cette vie merdique, de l'absence de sa mère, de tout.

Il n'hésitait pas d'ailleurs à bien le lui faire comprendre à coups de ceinturon ou de tout ce qui passait à portée de mains. Et ça Jason l'avait appris très tôt et souvent...

Jason n'avait pas pleuré quand la gendarmerie était venue lui annoncer que son père était mort dans un accident. Les freins avaient été sectionnés probablement dans l'accident d'ailleurs. Le sectionnement ressemblait plus à un arrachage qu'autre chose. Presque comme s'ils avaient été rongés.

La seule chose que Jason savait, c'était que son père de Jason n'avait pas freiné et la voiture était allée s'encaster 15 mètres en devers de la route dans un arbre. Prenant feu quasiment immédiatement ne laissant aucune chance à son père d'en sortir. Jason avait voulu savoir si son père avait souffert ou pas. Mais la police n'avait pas pu lui répondre, malheureusement

Jason avait 9 ans à l'époque. Et pendant un temps il avait été trimbalé de foyer en foyer. Tout le monde se moquait de lui. Il était grand, costaud, et affublé d'un vilain strabisme. Le problème était que chaque fois qu'on se moquait de lui il n'arrivait pas à se contrôler et qu'il avait plusieurs fois molesté d'autres enfants. Les services sociaux le changeaient de lieu de vie pour un temps, jusqu'à la prochaine crise.

Vers l'âge de 12 ans, il avait écumé aussi la plupart des écoles de la région et plus aucune solution ne semblait se profiler pour lui. Malgré son développement physique plutôt avancé, il souffrait d'un retard d'apprentissage assez important. D'après les experts qui s'étaient penchés sur son cas en lui faisant subir de nombreux tests et examens, la maltraitance dont il avait été victime n'y était probablement pas pour rien.

C'est à ce moment-là que sa grand-mère entra dans sa vie. Il ne la connaissait pas. C'était la mère de sa mère qu'il ne connaissait pas non plus du reste. Elle fit les démarches pour récupérer la garde de Jason. Et un temps elle essaya de lui faire reprendre une scolarité normale. Jason à cet âge souffrait de poussée d'hormones plutôt précoces. Les médecins diagnostiquant un hirsutisme qui le couvrait de poils sur le visage en particulier.

Lors d'une moquerie de trop, Jason pris de rage se mit à frapper sur les trois garçons qui s'étaient moqués de lui dans les couloirs. Ce n'est qu'avec

l'intervention de plusieurs adultes pour le tenir et l'éloigner de ses victimes que les choses n'avaient pas tournées au fait divers macabre.

Ce jour-là Jason pleura beaucoup dans les bras de sa grand-mère. Elle le consola comme un petit enfant qui venait de faire un cauchemar. Et elle lui promit qu'il ne retournerait pas à l'école. De ce jour-là elle lui fit l'école à la maison et lui apprit ce qu'elle connaissait le mieux. Elle avait pour passion la taxidermie. Jason s'avéra incroyablement doué pour trouver des animaux morts à naturaliser. Sa grand-mère ne lui demandait jamais vraiment comment il faisait. Mais très vite il passa des petits animaux à des modèles plus gros. Jason était précautionneux, il prenait soin d'aller à l'autre bout de la ville chercher ses modèles. Un chat, puis un chien, puis un autre. Sa grand-mère l'aidait à acquérir les techniques pour les rendre aussi vivants que possible.

Un soir sa grand-mère l'attendait dans l'entrée, il revenait avec un magnifique malinois à la nuque brisée. Elle lui demanda d'entrer dans le salon car il fallait qu'ils parlent. Sur la table des journaux étaient étalés. Une vague de disparition d'animaux dans le Nord de la ville faisait les gros titres. On soupçonnait un gang qui enlevait les bêtes pour les revendre. Mais sa grand-mère avait surligné les races des animaux disparus et Jason confus ne savait que répondre. Le ton était monté très vite entre eux. Et Jason avait été pris d'un accès de colère incontrôlable.

Jason aime sa grand-mère plus que tout. Elle a su l'aider, lui apprendre un métier et surtout lui apporter l'amour dont il a manqué toute sa vie. C'est pourquoi il faudra qu'il recommence demain. Il allait devoir s'appliquer pour essayer de corriger son regard. Les yeux de sa grand-mère semblaient avoir un strabisme important, ce qu'ils n'avaient pas eu de son vivant.

Et puis Jason n'avait jamais naturalisé quelque chose d'aussi imposant. Elle aurait été fière de son travail. Il sourit à sa mamie, lui promettant que les prochaines fois il serait plus attentif et qu'il ne referait pas la même erreur.

Jason éteignit la lumière de l'atelier, il reprendrait son regard demain.

# Néologisme ou mots-valises.

Atelier du 06 Mars 2019

Cette session était l'occasion d'inventer des mots. Et de leur donner des définitions. Nous avons utilisé pour ça plusieurs techniques différentes. Pour créer des mots valises, on peut le faire par association d'idées ou par construction comme les « adulescents » ces adultes avec des loisirs d'adolescents. Ou les « alicaments » les aliments qu'on considère comme des médicaments.

Nous avons aussi utilisé des générateurs de mots, certains plausibles et de construction réaliste par des outils informatiques, et d'autres fabriqués avec des préfixes et suffixes obligés.

Voici les mots que nous avons inventés durant cette session.

## 1<sup>ère</sup> étape – Utilisation du Dicotron

Cet outil permet de mettre en association un préfixe et un suffixe afin de créer des mots qui n'existent pas.

<b>Onychorexique :</b> adjectif Se dit de l'enfant ou adulte ayant la manie de ronger les ongles d'autrui.	<b>Noocide :</b> adjectif S'applique aux substances psychotropes inhibant le raisonnement
<b>Gnathocide :</b> Se dit d'un être tuant ses proies exclusivement à coup de mâchoire.	<b>Onychogame :</b> Naturaliste étudiant les onguéolidés.
<b>Catogame :</b> Se dit d'une personne ou d'une situation provoquant la séparation des couples.	<b>Gnathopuncteur :</b> Boxeur devenu orfèvre dans la distribution de directs à la mâchoire fracassants.
<b>Dacryotechnie :</b> Compétence innée des enfants capables de pleurer sur commande.	<b>Barogamie :</b> Excitation particulière à se trouver dans des lieux à haute pression. Exemple : Il adorait faire de la plongée ça nourrissait sa barogamie.
<b>Cavimobile :</b> Voiture dont la conception inachevée lui confère une grande attraction pour les sorties de route dans des fossés.	

## 2<sup>ème</sup> étape – Utilisation d'un générateur de mots plausibles.

Cet outil fabrique des mots avec des sonorités et des apparences réalistes. Il se base sur les règles de la langue. Ainsi les mots suivent des règles strictes qui les rendent tout à fait plausibles pour la langue choisie.

<b>Les députembries :</b> Les élections des députés du mois de septembre	<b>Ratabomiser :</b> Couper très court (cheveux- herbes) se dit d'une explosion qui détruit tout	<b>Sangulgique :</b> Médicament sangulgique : dont l'effet antalgique est dû au sang de coureurs cyclistes
<b>Coquasseuse :</b> Femme surprenante dont le style est à contre-courant	<b>Brumâmes :</b> - Exercices de méditation collective apportant aux âmes la paix dans les brumes de l'opium. - Forme conjuguée du verbe brûmer à la première personne du pluriel.	<b>Récolé :</b> adjectif Privatif utilisé à Ceylan. La récolte de thé terminée, chacun pèse sa récolte. Lorsqu'il manque de thé l'ouvrier est récolté.
<b>Nuillasse :</b> Nuit brumeuse « On nage en pleine nuillasse »	<b>Botarde :</b> Lorsque le nez émoustillé par la moutarde, Cyrano botte en touffe et fait une botarde.	<b>Coquasseuses :</b> Substantif utilisé au pluriel pour les féministes se groupant pour casser les « pieds » des hommes.
<b>Morage :</b> nom masculin Lors d'une catastrophe naturelle se dit d'un épisode orageux particulièrement violent ayant fait des victimes. Encore un morage hier soir dans le Gers, la foudre a fait 3 victimes.	<b>Papétasse :</b> Nom féminin Mot argotique contraction de patate et pétasse. S'emploie pour qualifier vulgairement une personne que l'on trouve aussi peu cultivée qu'elle est vulgaire.	<b>Décolation</b> Nom féminin Se dit d'un encas servi et pris dans un avion au moment du décollage et dont le service est assuré de manière acrobatique par le personnel de bord. On a eu une décolation exceptionnelle, les verres partaient dans tous les sens, c'était épique.

<p><b>Tramunir :</b> Verbe S'utilise pour parler d'un travail en commun réalisé par plusieurs personnes s'entraïdant. Ils ont tramuni tout le week end. Pas une corvée ne leur a fait peur, alors on est sorti pour les remercier.</p>	<p><b>Exuler :</b> Verbe Exaltation survenant lors de la rupture avec une nouvelle ex, résultant en un hululement de joie souvent accompagné de sautilllements. Tu l'aurais vu exuler ! Le chat a pris une trouille et s'est cassé la figure du canapé.</p>	
--	---	--

### 3<sup>ème</sup> étape – La fabrication de mots valises manuelle

Ici nous sommes partis de mots en essayant de les associer, appliquant les règles souvent employées pour les mots valises. Ce qui permet de créer des mots comme expliqués ci-dessus « alicaments », « adulescent ». Nous avons partagé pour nous inspirer quelques créations d'Alain Créhange grand manipulateur de mots dans plusieurs livres.

<p><b>Pantalonguent :</b> Masque de beauté pour les jambes.</p>	<p><b>Alliancêtre :</b> Ancêtre par alliance.</p>	<p><b>Canapédant :</b> Homme hautain et fainéant.</p>
<p><b>Déserberoste :</b> Botaniste spécialiste des plantes du désert.</p>	<p><b>Passivivre :</b> Regarder sa vie passer sans rien faire. Synonyme : larvégéter</p>	<p><b>Festivoraces :</b> Pics assiettes fréquentant tout évènement festif.</p>
<p><b>Emergettes :</b> (émerger+ fourchette) Réseau de petites îles rocheuses pointues et alignées le plus souvent par 4.</p>	<p><b>Capriorexie :</b> Diète appliquée par une secte d'onychogame, amateur d'onguélidés, se nourrissant exclusivement de viande de chèvre. A noter qu'ils sont gnathocides.</p>	<p><b>Lunethnologue :</b> Scientifique qui étudie les traces microscopiques laissées par les hommes.</p>
<p><b>Gymtomique :</b> Musculature destinée à vous éclater.</p>	<p><b>Pétardif :</b> Petit explosif à retardement et à l'odeur désagréable.</p>	<p><b>Divent :</b> Canapé réservé aux gens ne restant qu'un instant.</p>
<p><b>Maladressing :</b> Pièce spécialement aménagée pour stocker des vêtements où ils finissent par s'entasser en vrac.</p>		

# “La beauté”

Atelier du 20 Mars 2019

Dans cet atelier nous avons travaillé la forme poétique pour répondre au concours de la TAG qu’ils organisent chaque année pour le printemps des poètes. Cette année, le thème était “La beauté”.

Nous avons travaillé la forme, les rimes, et tout ce qui permet de créer des poèmes de formes classiques. Voici les résultats de cette session.

*Levé, habillé depuis ce matin sept heures  
Je me sens las, envahi de morosité.  
J’attends que le bus s’arrête devant la cité.  
Enfin, je la vois, la fille aux taches de rousseur.*

*Elle monte devant moi, salue le conducteur,  
Va s’asseoir, m’accueille avec générosité.  
Elle sourit et chantonne en toute simplicité.  
Son timbre fourmille d’une adorable candeur.*

*Les minutes et les arrêts défilent. Que faire  
Pour prolonger ce temps qui commence à me plaire.  
J’étais pas obligé, c’était juste pour aider*

*Qu’aujourd’hui je l’ai accompagnée jusque-là.  
Ensemble encore un moment, le temps d’arriver  
A l’école, l’entendre dire : « à ce soir papa ».*

\*\*\*

Par ses premiers rayons dévoilant sans montrer  
Dans les brumes grises du ciel qui bleuit  
Les pics de Belledonne sortent de la nuit  
Le soleil réussit son entrée

Les ombres naissent et commencent à tourner  
Quand les sommets finissent d'apparaître  
La chartreuse s'éclaire, semble renaître  
Le soleil continue sa journée

Dernières ombres chinoises de l'après-midi  
Par des rayons qui auréolent le Vercons  
Une à une, les montagnes s'effacent, tout s'endort  
Le soleil réussit sa sortie

\*\*\*

### Voyage au quotidien

Ce pourrait être une routine  
Matin et soir, soir et matin,  
Au fil du réseau qui chemine  
Au cœur et pour des citadins.

Pour le poète ou le curieux,  
C'est l'embrasement du regard !  
Consolation de l'impérieux,  
La beauté s'offre à qui s'égare :

Un balcon tout à coup fleuri,  
Un visage soudain joyeux,  
Un nouveau graff qui se dévoile,

Des amoureux qui se sourient,  
Un furtif sommet montagnoux,  
Le ciel qui peu à peu s'étoile.

\*\*\*

## Palette citadine

Au hasard de cette toile, tissée pour moi et pour tant d'autres,  
Je pigmente les lignes qui me transportent  
D'Amarante cuivrée, de Bleu barbeau ou de Cinabre,  
Parfois de Dune dorée, tantôt de vert Émeraude.

Puis je mosaïque ma palette du jour, unique à chaque voyage,  
D'une corniche étrange, d'un parterre de fleurs à peine écloses,  
D'une vitrine alléchante, d'un tag intrigant qui m'interpelle,  
D'une façade moulurée, d'une autre de verre et d'acier,  
D'une gargouille mystérieuse, d'un trompe-l'œil qui m'ennêve,  
D'une porte majestueuse, d'un magnolia printanier,  
D'un porche charmant, d'une fontaine mélodieuse,  
D'un Géant alanguiné, d'un balcon toujours vert,  
D'un sourire accordé, d'un merci sincèrement susurré,  
D'un sommet enneigé, d'une rue partiellement étoilée,

Au hasard de cette toile,  
Je grappille et impressionne tous ces grains de beauté,  
Qui me transportent avec tant d'autres,  
Bien au-delà du quotidien pour des journées réinventées.

\*\*\*

## Haïku

Sourire aperçu  
dans le tram d'un inconnu  
la vie s'embellit.

\*\*\*

---

Je les croise tous les matins lorsque je prends les transports  
Un sourire sur mon visage devant la tenue du jour  
Mon imagination folle me fait rêver de trésors  
Que l'on devine par moments, quand le bus fait un détour

Elles me suivent dans le tramway, et ma journée s'embellit  
Je voudrais bien leur parler mais je suis un brin timide  
Tombé en admiration, parfois mon arrêt j'oublie  
Qu'importe je suis prêt à tout tant elles sont vraiment splendides

Chaque saison apporte son lot de surprises dans leurs atours  
La blanche dentelle en hiver, à l'automne des tons de bruns  
Elles me surprennent chaque fois et je les admire toujours  
Dans la brume ou le soleil, jamais au cœur des embruns

Et je ne peux qu'être heureux qu'elles m'entourent de leur présence  
Ces majestueuses montagnes qui entourent toute la vallée  
Voyageant sur le réseau, sous leur divine élégance  
J'en profite chaque journée ou sous le ciel étoilé

\*\*\*

Au bout de la ligne B peut-être la mer  
au bout de la ligne peut-être la beauté  
au bout de la ligne B comme beauté  
c'est presque une île sur la presque île  
qu'en sais-tu toi des poèmes  
qu'en dis-tu toi des je t'aime  
partagés sur les voies  
A B C D et même E  
ta ligne de cœur c'est la ligne B  
B comme beauté  
au bout de la rame peut-être la rime  
au bout du tram peut-être la Chine  
on n'en sait rien  
on épilogue on va au bout de la ligne B  
au bout de la rame peut-être la mer  
au bout de la rame  
peut-être qu'on erre  
est-ce que tu l'as toi le bon ticket  
le connais-tu toi le bon arrêt  
pour la beauté  
Au bout de la rame peut-être une île  
sur la presque île c'est la ligne B  
de la beauté

\*\*\*

# Japon, Peintures & Haïkus

Atelier du 03 Avril 2019

Pendant plusieurs sessions nous avons travaillé sur les oeuvres des cours de dessins / peintures de l'UQBP pour une exposition à la bibliothèque Grand-Pré relative au Japon. Ci-dessous vous trouverez les Haïkus que nous avons travaillés pour les différentes peintures de cette exposition.

Tous les tableaux appartiennent aux participants des cours de dessins/peintures (adultes et enfants).



*Tout en majesté  
Grains de sable et gouttes d'eau  
Voûte parfumée*

*Éthérés pétales  
Au-dessus de sable et d'eau  
Part d'éternité*

*Surplombant la baie  
pointe blanche mal taillée  
~ ciel de cerisiers*

*Parfois d'une branche  
Tombe neige de pétales  
Tempête du printemps!*

*Sur un fond de bleu  
Blanc sommet tel un volcan  
Guirlandes de fleurs*



*Regard intrigué  
Dans l'horizon à venir  
Beauté fragile*

*Le regard torve et  
Le visage impassible  
Vaine émotion*

*Regard en arrière  
Gloire et modestie s'en vont  
Retour à la vie*

*Regard de braises  
Instinct de résistance  
Douleur et douceur*



*Brisant les ténèbres  
de l'hiver et du passé  
Promesse rosée*

*Rose chatoyant  
estampillent les ramures  
Vernales fragrances*

*Brumes matinales  
Dévoile monts fantômes  
Près du fleuve calme*

*Les fleurs de printemps  
dans la brume de l'hiver  
se fraient un chemin*



*L'oiseau bleu doré  
Dans les couleurs du matin  
Chant harmonieux*

*Aurore glacée  
où miroite la livrée  
du geai de Lidlh*

*Pastilles de rêve  
doux message de l'oiseau  
L'enfant apaisé*

*Le jour est si court  
le givre déploie ses ailes  
Le geai s'émerveille*



*Lèvres oranges  
Promesse de félicité  
Paupières fermées*

*Sur sa bouche reste  
Rouge à lèvres carmin ;  
~ Teint de porcelaine*

*Songes noirs d'été  
Fleur bleue de l'hiver mourant  
Les lèvres en vie*

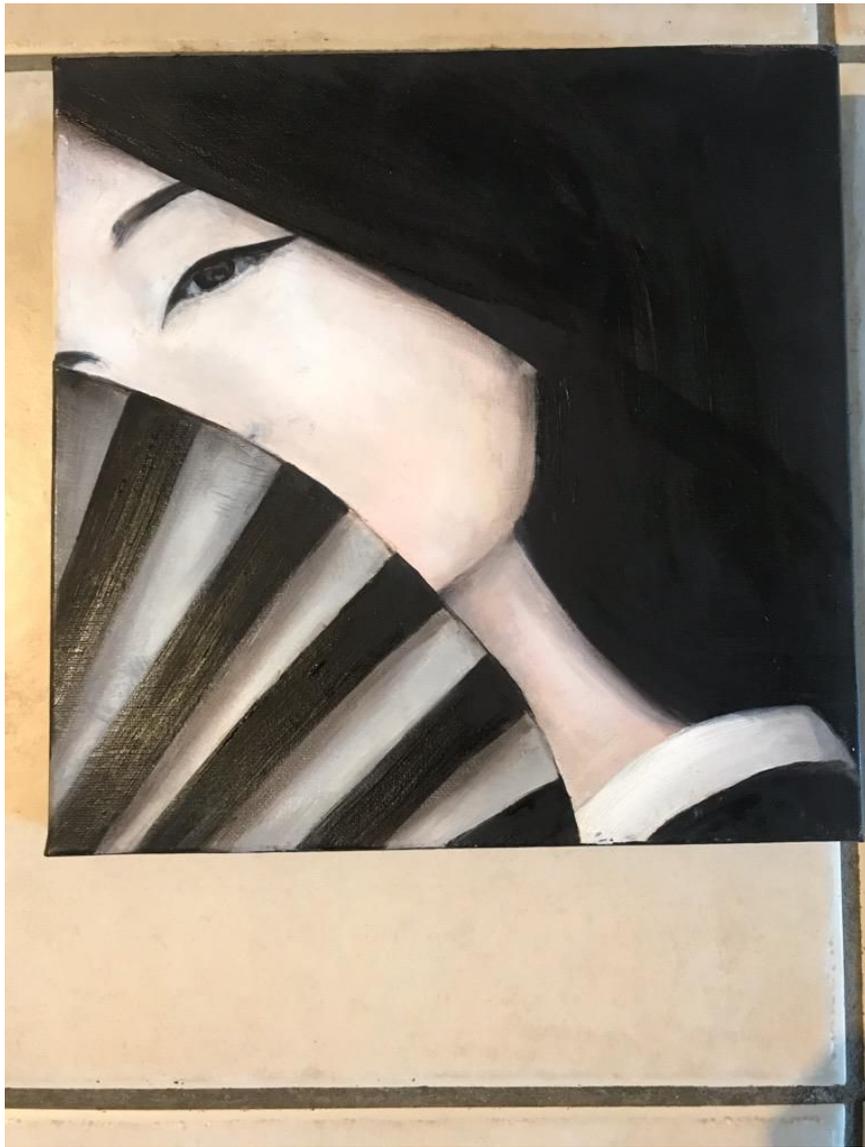


*Lune de charme  
Guide bateau naviguant  
Temple protecteur*

*La lune est pleine  
Le paysage enneigé  
Renouveau bientôt*

*Pleine lune révèle  
Les fantômes de la nuit  
~ Rameurs et Tori*

*Baignés par la lune  
sous les augures du temple  
Rameurs amoureux*



*Eventail zébré  
Peau douce sucrée cachée  
Beauté assurée*

*Douce Blanche neige  
Bouche cerise cachée  
Eventail dressé*

*Moitié vue, Moitié cachée  
derrière l'éventail protégée  
~ regard sombre*

*Les mots susurrés  
à l'abri de l'éventail  
font douce musique*



*Querne de cailloux  
Veille l'écoulement de l'eau  
La vie s'affirme*

*Quatre pierres  
deux bambous, une source  
~ terre, eau, vie*

*Coule l'eau paisible  
Et goutte à goutte arrive  
Le printemps chantant*

*Galets et bambou  
Jardin de sérénité  
versé en filet*

*Bambou qui claquer  
Dans la mare s'écoule  
l'eau concentrique*



*Honneur mis en jeu  
en respect de l'adversaire  
Foule subjuguée*

*Deux corps enlacés  
Une danse souple  
comme un ballet*

*Contact corps à corps  
Et les sueurs se mêlent  
en combat puissant / plaisir du combat*



*La beauté cachée  
Affiche attrait bleus-rouges  
Portrait Japonais*

*Atours et appas  
longuement élaborés  
Soirée ordinaire*

*Une nuque attirante  
La blancheur trop troublante  
Mon désir troublé ou désir éveillé*

*Coiffure apprêtée  
sublime longue nuque  
~ Traditions gardées*

*Coiffe de printemps  
Des fleurs dans les cheveux noirs  
Couleur de la vie ou couleurs de l'espoir*



*Branches éparées  
les bourgeons refleurissent  
~ un nouveau printemps*

*Vase rond noir  
Branche de cerisier  
~ art ikebana*

*Ramures fleuries  
élégamment disposées  
Bouquet en prison*



*Petites statues  
dans la forêt verdoyante.  
Moines enfantins*

*Tous trois pensant  
La tête dans les étoiles  
Bourgeons de bonheur*

*Écrin de verdure  
Bienveillantes sentinelles  
pour le voyageur*

*Trois côtes à côtes  
Les mains jointes sur leur cœur  
La sérénité*

*Rayon de soleil  
réchauffe les frondaisons  
et le pèlerin*



Colosse obtu  
Cherche l'enfance passée  
Duel sol-majeur

Honneur du guerrier  
ou supplique d'un enfant  
Infernal dilemme

Cuirasse guerrière  
face à l'innocence nue  
Puissance inégale

Pour le Daimyō  
Le temps n'est plus à jouer  
~Province menacée

Samourai armé  
N'effraie bébé dénudé  
Forces des esprits



*Danse lascive  
le poids de la tradition  
~ sous voile léger*

*Kimono Drapé  
Danse volutes en plis  
~ Ceinture serrée*

*Voiles vaporeux  
tourbillon ensorcelant  
Parfum de tristesse*

*À peine réelle  
savante chorégraphie  
Réhaussée de rouge*



*Unis monts et plaines  
Dur labeur des paysans  
Féconde récolte*

*Vallée abreuée  
Nuages sur les montagnes  
Joie des paysans*

*Au rythme des pas  
Balance lourdes charges  
~ Au loin les collines*

*L'eau tirée au puit  
pèse sur les épaules  
~ La pluie légère*



*Fleurs de cerisiers  
Camaïeux du blanc au rouge  
Le printemps est là*

*Vernales couleurs  
étoilent le renouveau  
Subtile fragrance*

*Gelée matinale  
l'horizon se pare de rose  
L'hiver s'éloigne*

*Montagne aiguë  
Douceur des fleurs de printemps  
Ici maintenant*

*Devant les pics noirs  
Fleurit le cerisier  
~ Roses sublimés*



*L'écrasant Fuji  
Devant les petits gâteaux,  
ventre gargouille*

*Cocon chaleureux  
goûter sucré préparé  
Le mont Fuji veille*

*Dehors et dedans  
Fuji montagne sacrée  
mais plaisirs sucrés*



*Petit bol de riz  
Près du bonsaï rose  
~ éveille des sens*

*Bol de riz garni  
cerisier du renouveau  
Douce invitation*

*Nuances de roses  
Mélange de doux parfums  
Le sombre est ailleurs*

*Baguettes posées~  
L'arbre qui les regarde  
rêve d'avenir*



*Dos au Mont Sacré  
chignon défait regard bas  
Poids des traditions*

*Des champs aux salons  
son devenir en réflexion  
chevelure au vent*

*L'éventail souffle~  
Autour le vent lui répond  
dans un murmure*

*Parure de jais  
si lourde et enfin libre  
Danse son chagrin*

*Sa frêle stature  
drapée de sa chevelure  
Si fragile armure*



*Le rouge soleil  
Couvre le bleu montagnoux  
L'arbre respire*

*Soleil généreux  
domine de son éclat  
la tendre vallée*

*La touffeur d'été  
même les neiges s'endorment  
C'est l'heure des rêves*

*Le soleil levant  
sur les neiges éternelles  
~ Un combat perdu*



*Oreille rousse le chat  
La patte en l'air regarde  
L'orage bleu du ciel*

*La patte levée  
Le chat semble indiquer  
où est la chance*

*Petit chat doré  
Messager de fortune  
Cadeau vénéré*

*Bonne fortune~  
Le chat attend caresses  
pour la partager*



*Sur le lac calme  
là, le temple réfléchit  
~son reflet aussi*

*Assis sur la mousse  
face au temple ceint de verts  
La contemplation*

*Le Pavillon d'or  
sérénité du Jardin  
~ esthétique zen*

*Maison haut perchée  
Bois flottant dans le courant  
Cachée du vent*

*Temple éclairé  
La vie autour s'agite  
du soir d'automne*



*Coeur à conquérir  
Rude bataille livrée  
Héros cabossé*

*rouge samourai  
depuis toujours bataille  
~ Repos guerrier*

*Guerrier au repos  
Rouge de sang, gris aimant  
A quand le combat*

*La lame dressée  
le samourai est tendu  
~ Guerre à venir*



*Sur le Mont dormant  
l'équilibre Yin et Yang  
Force du dragon*

*Colombe lunaire  
sifflote opportunément  
Repas assuré*

*Astre Yin et yang  
Dragon Nippon au Fuji  
~ Mythes ou réalité*

*Le feu couve aussi  
sous la glace du volcan  
Folie du dragon*

*Le feu et la glace  
Vif dragon et mont de pierre  
Accord infini*



*Trois petits moines  
prient le printemps revenu  
~ les feuilles bruissent*

*Ce divin trio  
chante aux passants attentifs  
la chanson du vent*

*Endormis en paix  
La symphonie des arbres  
qui parlent au vent*

*Les moines priants  
pour la nature éveillée  
~ Le vent accompagne*



*Sommet éternel  
Prometteuse floraison  
ambiance festive*

*Chaleur estivale  
Même les nuages rêvent  
d'advenir de neige*

*Lumière d'été  
Oranger de l'automne  
Neige éternelle*

*L'arbre aux souhaits  
sous le soleil printanier  
~ de bons auspices*

*Couleurs du drapeau ~  
Tori, soleil au levant  
Riz, neiges au Fuji*



*Orage au lointain / Ô rage au lointain  
Ici délicats effluves  
Esprit apaisé*

*Le ciel et la terre  
vaste univers généreux  
Régat de moissons*

*Fraîcheur du printemps  
chaleur du riz savoureux  
Bouquet de senteurs*

*Grain, graine ou noyau  
promesses de lendemains  
Trésors à chérir*



Oreilles rouges  
Et griffes écarlates  
Ont l'œil sur nos vies

Chat porte-bonheur  
qui surveille nos destins  
~ De nombreux regards

Patte relevée  
offrant salut aux chalands  
Sourire assuré



*Porteurs de masques  
tout au long de notre vie  
~ Jamais dévoilé*

*Sous le masque peint  
surgit le miroir de l'âme  
en troublants détours.*



*Branche envolée  
Dans la mare les fleurs mouillées  
L'orage est passé*

*Ballet des moissons  
égaiant l'arbre dépouillé  
sous l'onde du vent*

*Le marais maudit  
Le printemps fait reflourir  
pétales de vie*



*De lentes larmes  
Un emoi profond enfoui  
La vie en sursis*

*Placide géant  
venant chercher en chacun  
son âme d'enfant*

*Ogre de bambou  
et sauvage pacifique  
Tant à protéger*

*Le panda sérieux~  
Sur sa table d'écolier  
l'encre renversée*



*Et soudain la vague  
Emporte dans l'écume  
nos espoirs passés*

*Vague fougueuse  
qui emporte par le fond  
~Pêcheurs courageux*

*Lames déferlantes  
Écume en pointes blanches  
Féroces dragons*



*Lanternes de pierre  
Émaillent le vert jardin  
Lumière de l'âme*

*Dans le jardin zen  
les ancêtres respectés  
~Derniers habitants*

*Tout est doux murmure  
La nature réunie  
un temps suspendu*



*Les premières fleurs  
Dans l'Aube rougeoyante  
Et c'est le printemps*

*Tout juste tombée  
la fleur cachée au regard  
~L'eau la dévoile*

*Douceur printanière  
élégamment disposée  
Papilles en éveil*

# Le cliffhanger !

Atelier du 15 Mai 2019

Durant cette session nous avons travaillé le cliffhanger. Cette technique est utilisée dans l'écriture de romans ou de séries pour produire auprès du lecteur l'envie de lire la suite du récit. C'est une manière de rendre plus immersif une histoire en laissant celle-ci dans une forme d'état instable.

Par exemple dans les séries télévisées, c'est la technique employée soit en fin d'épisode soit en fin de saison pour amener le spectateur à s'interroger sur la suite et l'attendre donc impatiemment.

Nous l'avons travaillé pour un projet à venir en abordant plusieurs techniques et en particulier celle-ci.

Dans les textes suivants une situation est décrite qui va rester sur une fin ouverte (le fameux cliffhanger) ainsi le lecteur aura envie de connaître la suite. Même si dans le cadre de cette session il n'y aura pas de réponse, ce qui peut être frustrant je le reconnais.

Nous sommes partis de morceaux de nouvelles pour en écrire la suite et proposer cette fin ouverte. Voici les textes proposés avec les fins ouvertes correspondantes.

### Adieu Lucy / Henri Gougaud

« Alors Lucy, le premier moment de désespoir passé, décida fièrement de le suivre. Non point pour l'espionner, Dieu l'en garde ! La sainte femme voulait simplement, tout simplement regarder vivre son époux hors du foyer et apprendre ainsi à mieux le connaître pour l'aimer mieux et le rendre heureux, enfin, s'il était encore temps. Mais comment l'accompagner partout sans être vue ? Comment ? Parbleu ! Elle prononça la formule magique et aussitôt se transforma en puce, en puce minuscule. Et pour être sûre de tout voir, de tout entendre à l'aise, juste au moment où Joseph franchissait la porte de leur petite villa, elle bondit, se posa à l'ombre du lobe de son oreille droite et attendit. »

### Suite imaginée :

Ce fut d'abord l'attente à l'arrêt de bus puis quelque vingt minutes à n'avoir pour tout horizon que des cheveux, de toutes les couleurs et des nuques, bien droites ou penchées, comme déjà fatiguées. Enfin l'arrivée au bureau, après seulement deux minutes d'air frais à respirer, et deux ou trois "bonjour" à peine murmurés.

Elle découvrit ensuite l'endroit où son mari passait sa journée, entre un écran d'ordinateur et un téléphone qui ne sonnait jamais. Elle en déduisit que son mari était malheureux tout simplement parce que sa vie était triste, sans saveur, terriblement monotone.

Elle le plaignait de tout coeur, rassurée toutefois de ne plus s'imaginer entièrement responsable de la situation. Soulagée, elle fit sans doute un petit somme.

Car alors qu'elle étirait ses petites pattes, elle s'époumona en un cri muet : devant elle, le cadavre d'une femme en robe orange gisait dans une mare de sang.

## Cauchemar en jaune / Fredric Brown

« Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait (la veille, avec vingt-quatre heures d'avance) : une belle valise neuve. Elle l'avait aussi amené à accepter de fêter son anniversaire en allant dîner en ville, à sept heures. Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé pour continuer la soirée de fête. Il la ramènerait à la maison avant vingt heures quarante-six et satisferait ainsi son goût pour les choses bien faites en se rendant veuf à la minute précise. Il y avait aussi un avantage pratique à la laisser morte : s'il l'abandonnait vivante et endormie, elle comprendrait ce qui s'était passé et alerterait la police en constatant, au matin, qu'il était parti. S'il la laissait morte, le cadavre ne serait pas trouvé avant deux ou peut-être trois jours, ce qui lui assurerait une avance bien plus confortable. »

### 1ère Suite imaginée

« Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait (la veille, avec 24 heures d'avance) : une belle valise neuve. Elle l'avait aussi amené à accepter de fêter son anniversaire en allant dîner en ville, à 7 heures. Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé pour continuer la soirée de fête. Il la ramènerait à la maison avant 20H 46 et satisferait ainsi son goût pour choses bien faites en se rendant veuf à la minute précise. Il y avait aussi un avantage pratique à la laisser morte : s'il l'abandonnait vivante et endormie, elle comprendrait ce qui s'était passé et alerterait la police en constatant, au matin qu'il était parti. S'il la laissait morte, le cadavre ne serait pas trouvé avant deux ou peut être trois jours, ce qui lui assurerait une avance bien plus confortable.

Ce soir donc, arrivés en ville, elle lui annonça qu'elle ne se sentait pas très bien et préférait rentrer. Elle était vraiment désolée de gâcher ainsi la fête ! Contrarié, il reprit le volant. A 19H30, quand il poussa la porte de leur maison, c'est lui qui ne se doutait pas de ce qu'elle avait préparé pour continuer la soirée : tous leurs amis, une coupe à la main, s'écrièrent : « Bon Anniversaire faussaire ! »

La valise, ouverte au milieu de la table, dispersait des billets de banque à foison. Son épouse lui tendit alors papier et stylo exigeant une signature. Sa vie allait changer devant témoin !

\*\*\*

## 2ème Suite imaginée

Cela faisait deux jours qu'une odeur désagréable planait dans les escaliers au niveau du 3ème étage. La concierge Mme brun l'avait bien remarqué, tout autant que les divers habitants de l'immeuble.

Elle avait bien vu partir Mr Duroc, samedi dernier avant 21h, avec la valise que sa femme lui avait offerte pour son anniversaire. Elle en était sûre, car elles avaient discuté ensemble du cadeau puis de la couleur, et Mme Duroc lui avait naturellement montré son achat. Mais, depuis ce samedi, elle ne l'avait pas revu.

Mme brun téléphona donc aux pompiers pour les avertir de tous ses tracasseries.

Lorsque la porte fut défoncée, elle attendit le verdict avec crainte.

Au bout de quelques minutes, elle vit un intervenant ressortir en parlant dans son téléphone. Elle entendit qu'ils venaient de trouver le cadavre d'un homme.

\*\*\*

---

## 3ème Suite imaginée

Il était six heures à peine et ne sachant pas le déroulement de la soirée, elle venait de lui amener son Martini pour boire un verre avant d'aller dîner.

Ils trinquèrent. Il regardait sa montre ne souhaitant pas arriver en retard.

L'alcool le grisait car il avait du mal à lire. Elle le regardait en souriant. De derrière le canapé, elle sortit la valise neuve.

- Mais enfin gargouilla-t-il, une mousse verte s'échappant de ses lèvres.
- Au revoir mon chéri dit-elle en se coiffant d'un chapeau, traînant la valise vers l'entrée. On m'attend.

Dehors un moteur ronronnait dans l'allée.

## Le Dragon / Ray Bradbury

« À plusieurs lieues de là, se précipitant vers eux dans un rugissement grandiose et monotone : le dragon. Sans dire un mot, les deux chevaliers ajustèrent leurs armures et enfourchèrent leurs montures. Au fur et à mesure qu'il se rapprochait, sa monstrueuse exubérance déchirait en lambeau le manteau de la nuit. Son œil jaune et fixe, dont l'éclat s'accroissait quand il accélérait son allure pour grimper une pente, faisait surgir brusquement une colline de l'ombre puis disparaissait au fond de quelque vallée ; la masse sombre de son corps, tantôt distincte, tantôt cachée derrière quelque repli, épousait tous les accidents du terrain »

---

### Suite imaginée

D'un coup de griffe, le premier chevalier fut projeté à bas de son cheval. GAME OVER s'afficha sur le casque de réalité virtuelle. En colère Mathieu le retira. Il entendit sa mère qui les appelait lui et son frère pour le dîner. Il tapota le bras de son frère qui ne bougeait plus.

— Allez Luc, Maman nous appelle !

Mathieu retira le casque à son frère, celui-ci semblait figé, le regard vide et absent. Quelque chose n'allait pas. Mathieu remit son casque. Le Dragon gisait au sol, éventré, mais aucune trace de son frère. Plus loin le pic Maudit rayonnait d'une sombre aura. Des éclairs zébraient le ciel, Mathieu n'avait jamais vu ça. Une ombre immense semblait dévorer le monde et s'abattre autour de la montagne. Et toujours aucune trace de Luc.

# Contes & Légendes

Atelier du 29 Mai 2019

Cette session était une session sur les contes et légendes. Le but était de partir d'une phrase introductive comme il en existe des centaines menant à écrire un conte. Nous avons dans une première partie à écrire le conte correspondant à cette phrase introductive. Dans la seconde partie nous nous sommes inspirés du travail de Philippe Dorin dans son livre « Vingt secrets pour apercevoir des fées » qui donne des recettes magiques basé sur les contes les plus connus et à la façon d'une recette de cuisine donne les étapes pour apercevoir ou rencontrer une fée.

## 1<sup>ère</sup> partie

Il était une fois, une reine qui avait une fillette encore toute petite, qu'elle devait porter dans ses bras. Un jour, l'enfant ne fut pas sage, elle ne tenait pas en place quoi que sa mère puisse lui dire. Celle-ci s'impacenta, et, comme une volée de corbeaux traçait des cercles autour du château, elle ouvrit la fenêtre et dit...

Qu'ai-je donc fait pour mériter une fille aussi ingrate ? Si seulement tu pouvais partir aussi loin que ces oiseaux, je serai bien soulagée. Aussitôt le vent s'engouffra par la fenêtre si violemment qu'il emporta la petite qui était si frêle. Sa mère eut beau tendre les bras pour la rattraper, il était trop tard : la princesse avait rejoint la volée de corbeaux qui s'éloignèrent au-dessus des bois lointains.

La reine pleura sa fille pendant des mois. Les recherches n'avaient rien donné. Le temps passa et la reine eut un autre enfant : un garçon. Elle lui passait tous ses caprices si bien qu'il devint un jeune homme arrogant et autoritaire.

Un jour qu'il était à la chasse, il croisa une magnifique jeune fille dans une cabane au cœur des bois. Il décida de l'épouser sur le champ. Celle-ci n'étant pas d'accord, lui résista. Alors il la fit emprisonner, lui promettant de la libérer si elle changeait d'avis. La jeune fille dans son cachot se mit à crier. Un long cri rauque qui alerta toutes sortes d'oiseaux : des moineaux jusqu'aux aigles. Tous se mirent à voler autour du château à en assombrir le ciel. Un corbeau entra dans la cellule, croassa et un tonnerre de coups retentit. Soudain la porte s'ouvrit sous les coups des volatiles.

Dans le couloir qui menait à l'extérieur, au milieu de dizaines de corbeaux, se tenait la reine.

Les deux femmes échangèrent un long regard et se jetèrent dans les bras l'une de l'autre. Elles s'étaient reconnues après toutes ces années.

La reine, en pleurs implora le pardon de sa fille pour avoir eu une pensée si violente. Il lui fut accordé mais sa fille lui dit que sa vie était désormais avec les oiseaux dans sa chaumière. Elle ne reviendrait pas au château. Elle rassura sa mère sur le fait que son accès de colère lui avait en fait permis de trouver sa véritable place et lui suggéra en revanche de reprendre en main son fils. Il avait besoin de l'autorité et l'attention de sa mère s'il voulait devenir un grand roi.

\*\*\*

*Il était une fois un cordonnier que la malchance avait rendu si pauvre qu'un jour il lui resta tout juste le cuir nécessaire pour fabriquer une seule paire de chaussures. Son esprit en perdition refusait de s'arrêter là. Cette petite pièce de cuir patinée, sans défaut, minuscule...*

Il avait confectionné de magnifiques souliers aux danseurs de la cour, avait créé des chaussons ornant les pieds des petits rats entourant de leurs sauts le cygne du lac.

Aujourd'hui il était démuné. Les « synthétiques » avaient mangé le marché. Des machines faisaient mieux que ses mains l'avaient fait depuis des siècles.

Il y avait trop longtemps qu'il contemplait ses chats. Il désagrégea le cuir, en retira la substantifique moelle et créa la nouvelle fibre révolutionnaire, 80% poils de chat, 10% cuir, respirante, souple, chaude, s'adaptant à tout corps vivant, dans l'instant. Le vêtement félin qui vous comprend !

Sortant des nimbés lointaines, il affronta l'inconnu rébarbatif. Nombreux lui barrèrent la route. Accompagné de ses chats il imposa à la foire « innovations techniques sportives de haute montagne "ses combinaisons respirantes, homéothermes"».

\*\*\*

### *L'ogre et le paysan*

*"Il y avait une fois un brave paysan qui cultivait paisiblement son lopin de terre et n'exigeait rien de la vie que de voir ses enfants grandir heureux. Hélas ! pour son malheur, il avait comme seigneur un ogre qui lui volait tantôt une poule, tantôt un mouton, quand ce n'était pas une vache. De plus, ce seigneur ogre exigeait une part de chaque récolte. Un jour, l'ogre vint trouver le paysan et lui dit ..."*

— Ta fille est bien belle, Paysan, je la veux ce soir chez moi !

Le paysan crut que son cœur se fendait d'un coup tant la douleur qu'il ressentit fut forte.

— Ce soir, avant la tombée de la nuit, je la veux chez moi, as-tu bien compris ? Sinon, ta maison brûlera avec toute ta descendance, poursuivit l'Ogre de sa voix de stentor.

— Seigneur, gémit le paysan gardant les yeux baissés, ma fille est certes jolie mais ni plus ni moins que d'autres. Et croyez-en son pauvre père, elle ne mérite pas le peu de pain qu'elle mange tant elle est faible et délicate ; sa chair sera sans consistance, molle et sans saveur.

— J'en jugerai ce soir ! N'oublie pas Paysan ! Fais ce que j'ordonne et envoie-moi ta fille avant la tombée de ce jour ! rugit encore l'Ogre lançant déjà son cheval au galop.

Dès que l'ogre ne fut plus en vue, le paysan, dont les jambes tremblaient essuya quelques larmes, dont il pensait pourtant la source tarie depuis longtemps. Sa jeune et jolie Clarisse, ainsi condamnée, l'idée lui était insupportable ! Un dilemme impensable le déchirait : devait-il sacrifier sa fille pour espérer voir sa maisonnée vivre ou envisager le péril de tous, ce qui ne sauverait pourtant pas sa Clarisse ?

Alors qu'il embrassait du regard sa fermette et son lopin de terre déjà ensemencé, il sentit une présence. Une chouette, posée sur une branche de châtaignier, parsemée de quelques feuilles printanières, dardait ses énormes yeux sur lui.

— Allons Paysan, je te vois bien en peine. Je peux sans doute faire quelque chose pour toi. Tu es un homme bon et sage, tes enfants sont de la bonne graine et méritent une longue vie. Je peux t'apporter mon aide et sauver ta Clarisse. À toi d'accepter le marché que je te propose et il en sera ainsi !

— Noble rapace, dis-moi ce que je peux faire pour sauver ma tendre enfant !

— Moi aussi j'ai besoin de me nourrir, vois-tu, et ton chat m'ôte bien souvent le pain de la bouche. Si tu élimines cet importun d'ici ce soir, et tant que je trouverai rongeurs à me mettre sous la dent, ta fille vivra.

La chouette disparut alors dans un impressionnant bruissement d'ailes. Le paysan tournait et retournait cette proposition dans son esprit. Son chat lui était fort utile. C'était de plus une brave bête que Clarisse chérissait. Et la chouette ne prétendait pas sauver Clarisse des griffes de l'Ogre indéfiniment.

De toute façon, un second dilemme s'ajoutait au premier : pourrait-il, par horrible nécessité, éliminer son chat, lui qui n'acceptait de manger une de ses poules que morte de vieillesse avec une pensée émue pour tous les bons œufs qu'elle avait pu lui donner. Une seule solution se profilait pour lui et sa famille, fuir ! Tout abandonner pour sauver sa famille !

C'est alors que le chat arriva et prit la pose devant lui :

— Allons Paysan, je te vois bien en peine. Je peux sans doute faire quelque chose pour toi. Tu es un homme bon et sage, tes enfants sont de la bonne graine et méritent une longue vie. Je peux t'apporter mon aide et sauver ta Clarisse.

Le paysan reconnaissait la phrase qu'avait prononcée la chouette quelques minutes plus tôt. Désespéré, il attendait le marché que le chat allait lui proposer.

— Ne t'inquiète pas, Paysan, je n'ai pas de marché pour toi. Tu es effectivement un homme bon et sage. Et tu n'es qu'une victime de plus de cette vieille chouette. Ce n'est qu'une mégère qui cherche à se venger car son père, lui, avait accepté le marché de l'ogre. Mais j'ai pu lui venir en aide et la sauver in extremis des griffes de son bourreau. Malheureusement, mes pouvoirs sont limités ; je pouvais lui garder la vie mais sous une apparence autre que la sienne. J'optai pour celle d'une chouette, espérant que le don de voler, et la liberté que celui lui offrirait compenserait quelque peu son infortune. Mais elle estime que je l'ai flouée et, aigrie, elle cherche à me nuire. Voilà pourquoi elle est venue te voir tout à l'heure. Si tu avais accepté sa proposition, elle aurait fait d'une pierre deux coups : ta fille, qui n'aurait pas été sauvée et moi, ton humble serviteur.

— J'entends noble matou ton histoire, mais comment te croire ? Tous deux m'avez servi la même introduction, avec les mêmes mots.

— Elle use effectivement de mes mots, pour me décrédibiliser. Elle veut ma perte, vois-tu !

Le soleil avait entamé sa lente descente sur l'horizon. Le temps semblait s'accélérer pour le brave paysan qui se morfondait.

— Si tu dis vrai, sais-tu ce que je dois faire pour sauver ma Clarisse ?

— Me faire confiance et vaquer à tes obligations. Écoute, déjà tes vaches te réclament et tes poules aussi. Oublie la vieille chouette et laisse-moi la vie sauve. Ta fille ne craint rien ! Je le sais : l'ogre a la mémoire d'un poisson rouge, il a sans doute déjà oublié ta fille à l'heure qu'il est, tout aviné de mauvaise piquette.

Le paysan décida d'en laisser faire le sort. Au pire, il cacherait Clarisse dans le puits et jurerait qu'elle s'était enfuie si l'ogre revenait.

Mais, comme l'avait annoncé le chat, l'ogre ne revint pas et la vie continua à la ferme du brave paysan. Certes, il constatait de temps à autre le vol d'un cochon et d'une poule et cela l'attristait. Mais ses fils étaient courageux et la ferme prospérait. Quant à Clarisse, elle s'était bien enfuie, un jour, avec l'aval et même

la bénédiction de son père, si heureux de la voir amoureuse, et partir construire sa vie.

Finalement, seule la vie du chat avait changé : nul matou ne fut aussi choyé dans une ferme.

---

*Il était une fois un cordonnier que la malchance avait rendu si pauvre qu'un jour il lui resta tout juste le cuir nécessaire pour fabriquer une unique paire de chaussures. Un homme aux riches atours vint alors en son échoppe et lui commanda une paire de chaussures pour le bal du roi. Le cordonnier rentra chez lui tout guilleret se promettant dès le lendemain de faire la plus belle paire jamais vue. En chemin il croisa le chemin d'une vieille dame avec son fagot de brindilles sur le dos. Courbée, elle marchait lentement et trébuchait à chaque pas. Le cordonnier qui avait un grand cœur lui proposa son aide et lui prit le bois. Mais la vieille dame clopin-clopant trébuchait de plus belle. Après l'avoir fait asseoir sur une souche il remarqua que ses chaussures étaient toute abîmées. Le cuir pendait lamentablement et des trous aux semelles heurtaient les pieds fragiles de la vieille dame. Pris de pitié, il lui proposa de venir le lendemain en son échoppe pour lui offrir des chaussures neuves. Il la raccompagna et ce n'est que chez lui, à la lueur d'une bougie qu'il se mit à réfléchir et se prit la tête entre les mains. Comment honorer deux commandes avec le peu de cuir qui lui restait ?*

Il se mit à pleurer mais n'avait qu'une parole. Et s'il devait fermer son échoppe demain, il offrirait les chaussures à la vieille dame. Épuisé et sanglotant il s'endormit sur la table, le vent d'automne vint souffler la bougie et chasser son chagrin. Le lendemain matin, il accueillit la vieille dame comme promis et comme si elle avait été la plus riche des reines. Il se mit au travail, parlant avec elle et devisant sur tous les sujets. La vieille dame s'avéra être un puit de sagesse ayant vécue mille vies. Et le cordonnier avant même de s'en rendre compte avait terminé les plus belles chaussures qu'il avait jamais faites. Le riche marchand qui passait par là entra à cet instant et voyant les chaussures félicita le travail du cordonnier. Celui-ci eu un instant d'hésitation mais expliqua que ces chaussures étaient pour la vieille dame. Tout d'abord, le marchand fut pris d'une grande colère et sortit en admonestant le pauvre cordonnier. Lui promettant que jamais plus quelqu'un ne viendrait acheter des chaussures chez lui.

Le calme revenu, la vieille dame vit qu'il n'y avait plus de cuir dans la boutique et demanda au cordonnier pourquoi il avait fait ça ? Ce à quoi il répondit qu'elle en avait plus besoin que le marchand et les lui fit chausser. La vieille dame se baissa pour admirer le travail, sa capuche retomba sur son visage ridé. Lorsqu'elle la souleva, elle était jeune et incroyablement belle. Elle expliqua

qu'une méchante sorcière, pour la punir de son égoïsme, l'avait transformée en vieille femme et qu'un geste généreux et totalement désintéressé pourrait rompre le sortilège. Elle expliqua aussi que ce sortilège datait de plusieurs dizaines d'années et qu'elle avait fini par croire que jamais personne ne pourrait l'aider.

Le cordonnier tomba amoureux sur le champ. La princesse qui n'avait pour seule fortune que les bijoux qu'elle portait et que le sortilège rompu avait fait réapparaître, alla les vendre afin d'acheter du cuir.

Le marchand calmé revint, se disant que si le cordonnier avait fait de si belles chaussures à une vieille dame, alors les siennes seraient sûrement encore plus belles. Et il ne s'était pas trompé. Le cordonnier amoureux faisait des miracles en présence de la princesse qu'il épousa bien vite. Et de nos jours encore on entend parler de leurs chaussures comme des œuvres d'art. Aussi belles qu'elles étaient confortables. Ce qui leur permit de vivre bien et heureux jusqu'à la fin de leurs vies.

## 2<sup>ème</sup> partie

### **Un secret pour charmer une horrible sorcière**

Pas bien compliqué de nos jours se procurer quelques menus objets qui vous feront mettre la sorcière de votre placard à balais dans votre poche.

Tout d'abord, sortez les balais du placard et jetez-les pour les remplacer par un magnifique aspirateur sans fil et sans sac.

Montrez-lui comment il fonctionne et proposez-lui de la photographier avec.

Appliquez sur son visage un filtre de princesse ou de licorne.

Enfin, postez le tout sur instagram.

\*\*\*\*

### **Un secret pour se mettre une reine dans la poche**

Faites-en sorte de renvoyer du royaume toutes les femmes qui pourraient lui faire de l'ombre.

Trouvez un miroir magique peu regardant qui contre des soins réguliers vantera sa beauté.

Recrutez un grand magicien qui aura pour mission de faire des potions pour que le roi reste éperdument amoureux d'elle.

Faites venir les meilleurs jardiniers du monde pour qu'elle soit toujours submergée de fleurs.